

# Vedettes



## Micheline Fresle

a été surprise par notre envoyé spécial entre deux scènes de **PARADE EN SEPT NUITS** qu'elle vient de tourner avec Jules Berry, Victor Boucher, Carotte, Janine Darcey, André Lefaur, Elvire Popesco et Raimu.  
PHOTO "VEDETTES"

TOUS LES 5  
9 AOUT 1941 — 14  
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS



**PETITES INDISCRÉTIONS**

QUELLE est la qualité que vous préférez chez une femme, messieurs? Quelle est la qualité que vous préférez chez un homme, mesdemoiselles? Telle est la question que Vedettes a posée à quelques-unes de nos charmantes vedettes. Et voici — avec les commentaires de notre collaborateur — ce qu'elles ont bien voulu nous répondre :

**FERNAND GRAVEY**

**L'ORGANISATION.** Ah! ah! les repas à l'heure, les pantoufles au coin du feu et les chaussettes raccommodées... Mais c'est Mme Gravey — Jeanne Benaud — qui a répondu pour Fernand. Alors?...

**EDWIGE FEUILLÈRE**

**LA FRANCHISE.** J'ai eu notre grande vedette au téléphone: elle était très pressée, mais elle a répondu tout de suite: elle avait dû se poser la question depuis longtemps...

**PIERRE RICHARD-WILLM**

**LA FÉMINITÉ.** Mais pourquoi, diable! Pierre Richard-Willm a-t-il demandé quarante-huit heures pour réfléchir, et pourquoi semblait-il si embarrassé?...

**MARIE DEA**

**LA FRANCHISE.** D'habitude, Marie Déa ne répond pas et se contente de vous sourire. Un joli sourire secret. Cette fois-ci, elle devait vraiment avoir envie de faire connaître son opinion... en toute franchise.

**TINO ROSSI**

**L'INTELLIGENCE.** Tino Rossi a précisé: « L'intelligence, et aussi l'art d'accommoder les restrictions. » Il était d'ailleurs en train de déjeuner...

**MIREILLE BALIN**

**LA FORCE DE CARACTÈRE.** Mireille nous étonnera donc toujours? Dire qu'elle est si brune, si douce, et qu'elle doit être si faible!

**ROGER DUCHESNE**

**LA SINCÉRITÉ.** J'ai sauté sur lui à la sortie de la générale d'une pièce fort bien réussie d'ailleurs, mais uniquement basée sur le mensonge. M. Duchesne verse en plein dans la réaction.

**DANIELLE DARRIEUX**

**LA FRANCHISE.** C'est Henri Decoin qui a répondu à sa place. Danielle n'a peut-être aucune préférence. Il en est des qualités comme des défauts...

**RENEE SAINT-CYR**

**LA COMPRÉHENSION.** Renée a ajouté, sans doute pour ne pas se compromettre: « J'entends la qualité qu'une femme préfère chez un homme... à mon avis. »

**BERNARD LANCRET**

**LA SIMPLICITÉ.** Je l'ai trouvé dans sa loge, avec trois admiratrices. Elles étaient discrètes: elles voulaient sortir. Mais Bernard leur demanda non seulement de rester, mais encore de répondre pour lui. L'une dit: « La simplicité... » Et c'était ça. Parait-il!...

**CORINNE LUCHAIRE**

**LA GENTILLESSE.** Ça, c'est gentil, Corinne. Corinne, cependant, a eu un petit air très étonné et a réfléchi bien longtemps, comme si c'était là la dernière question à lui poser.

**JEAN CHEVRIER**

**LA SENSIBILITÉ.** Il a cherché très peu de temps et il avait l'air sincère. Pourtant, tout de suite après, il a eu un petit sourire désabusé. La sensibilité serait-elle si rare parmi nos jolies compagnes?...

**GINETTE LECLERC**

**LA JALOUSIE.** Evidemment, ce jour-là, je n'aurais pas dû parler d'hommes à Ginette, et encore moins de leurs qualités, je crois... B. F.



**POUR FAIRE UNE BELLE FEMME**

CONNaissez-vous cette délicate recette qui circulait vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, au début du règne du Roi-Soleil, dans les ruelles des Précieuses, c'est-à-dire à une époque où les instituts de beauté n'existaient pas, mais où les poètes l'emportaient. « Procurez-vous une ombre légère, deux yeux de basilic, une tête de sirène, un rayon de soleil, deux ou trois vibrations de lune: enveloppez le tout d'une peau de satin et d'une teinte de feuille de rose et vous aurez une femme d'une beauté parfaite. » Loin de s'inspirer de cette poétique formule, une artiste transatlantique bien entendu, décida un jour de réaliser sur une toile le portrait de la plus belle femme du monde, en prenant simultanément pour modèles les stars les plus célèbres, et en leur empruntant ce qui caractérisait spécialement leur charme personnel. C'est ainsi qu'elle s'est inspirée du visage de Greta Garbo, des yeux gris de Heddy Lamarr, du nez d'Irène Dunne, du front de Joan Crawford, de la gorge de Frances Dee, de la bouche de Danielle Darrieux, des oreilles de Jean Parker, des cheveux de Kathrin Hepburn, du teint de Claudette Colbert, des mains de Carole Lombard et du torse de Gingers Rogers. A vrai dire, le cocktail obtenu par cet assemblage de beautés diverses n'offre guère de sex-appeal et pour réaliser la plus belle femme du monde, la recette des Précieuses paraît en tout cas préférable.



BEAUTE COCKTAIL.

**SUR LES ROUTES DE FRANCE**

UN jour de février dernier, dans ma loge, au théâtre Hébertot, de jeunes comédiens que l'estime faisaient des projets d'avenir.

Moi, qui les écoutais, j'admirais la pureté de leurs ambitions.

L'un d'eux disait son désir de présenter au public de la province française, si peu gâté en matière théâtrale, quelques chefs-d'œuvre de notre répertoire... et Christian Casadesus, car c'était lui qui faisait ce rêve, ajoutait :

« Nous jouerions « Les Caprices de Marianne », « Les Précieuses ridicules » et « Don Juan », cet admirable « Don Juan », de Molière, qui n'a jamais été représenté en province — Musset-Molière — dans de beaux décors, une belle mise en scène et une partition nouvelle... » et nous rêvions tous avec lui.

Aujourd'hui, ce rêve se réalise. De juillet à septembre, la « Compagnie du Regain », que vient de constituer Christian Casadesus, promène à travers la France occupée deux spectacles de haute qualité... et le public, l'en suis sûr, encouragera ses efforts, faits dans le sens du goût et de la beauté.

Il admirera le courage et le talent de ces jeunes comédiens, si justement fiers de servir nos grands classiques, dont certains sont déjà connus du public: Casadesus, d'abord; Jean Darcante, qui créa « Manon » chez Bory; Guy Rivière, mon camarade du Conservatoire, qui, après de beaux succès de boulevard, revient avec enthousiasme à Molière; Alfred Adam, Marcel Magnat, René Lacourt, Robert Le Béal, André Philip, Jacques Steen et leurs ravissantes camarades Milles Constant, Dufranne, Nallier et Richard, et tout ce bel élan magnifiquement encadré par des décors dignes de Paris et qui sont l'œuvre de Suzanne Raymond.

Christian Casadesus, élevé dans la musique, a demandé à un jeune compositeur plein de talent, Mlle Paule Maurice, une partition nouvelle, qui est exécutée par le quatuor André Berthélemy avec au piano Lina Casadesus, qui vient d'obtenir un éblouissant premier prix au dernier concours du Conservatoire. Ces musiciens accompagnent la troupe et... Marianne au sortir de l'église et

Octave dans sa folie, ils gémissent des douleurs de Coelio... et allègrement vous ramènent Mascarille et sa farce.

Que ceux qui vont ainsi traînant leurs décors, leurs costumes, leurs instruments sur les routes de France, avec, dans leur chariot-autocar, tout l'enthousiasme et la conscience d'une jeunesse qui se veut forte et estimée, que ceux-là soient bien accueillis.

Ils ont choisi la tâche de révéler à leur génération ce qu'est le vrai théâtre français, ils doivent éblouir et convaincre les jeunes, ils doivent rassurer les aînés, attirer tous les publics vers quelque chose de rare et de beau.

Ils en seront remerciés. Bonne route, mes camarades, vous aurez du soleil!!! et la joie de bien faire un beau métier!

Ma sympathie et mes vœux vous accompagnent. EDWIGE FEUILLÈRE.



PHOTO 'API' GRACE A UN ENTRAINEMENT INTENSIF, SOURZA EST ARRIVEE PREMIERE A LA FETE DES CAF' CONC'.

**PETITS POTINS PARISIENS**

★ Dire que l'on croit en général que les filles d'artistes ont des existences très libres, et qu'elles font ce qu'elles veulent, échappant à toute surveillance! Grossière erreur! Connaissant mieux encore les embûches du métier et les dessous des coulisses, les parents dont la progéniture se dispose à embrasser la même carrière que l'auteur de leurs jours, sont plus sévères que les autres. C'est ainsi que Rosine, la fille d'André Lugnet, qui vient de faire ses débuts au théâtre Michel, et qui a 17 ans, est tenue très sévèrement par son papa. On l'accompagne aux répétitions. On vient la chercher à la fin, comme si elle était à l'école, et le soir elle doit être rentrée à 10 heures et demie. Et Rosine, qui a une silhouette de soubrette et qui adore son papa, n'en pousse pas moins de gros soupirs, lourds de séve refoulée...

BRANTOME II.

**AMIS LECTEURS**



16 NOVEMBRE 1940 - 9 AOUT 1941. — Deux dates qui semblent ne vouloir rien dire car elles ne marquent aucun anniversaire. Deux jalons dans la vie de notre journal.

16 novembre 1940, nous sortions notre premier numéro. Aujourd'hui, "Vedettes" paraît sur 32 pages.

Voulez-vous que nous considérions ensemble le chemin parcouru? Et d'abord, nous avons créé ce journal, c'est déjà une grande chose que d'exister. Là où il n'y avait rien, par la volonté et l'effort d'un groupe d'artistes, rédacteurs, dessinateurs, metteurs en pages et typographes, un journal est né. Il a vécu, parce que vous, Lecteurs, vous avez voulu qu'il vive, vous l'avez encouragé dès ses premiers pas, vous nous avez aidés à corriger ses défauts, vous avez fait de Vedettes, le grand hebdomadaire du cinéma et de la vie parisienne, car c'est vous qui l'avez fait.

Nous avons travaillé avec vous, en pensant à vous, pour vous.

Dès nos premiers numéros, nous lançons pour nos Lecteurs un premier grand concours "Etes-vous photogénique?" Ce fut un énorme succès, et pas seulement un succès d'estime, mais un succès réel: la gagnante de ce concours tourne depuis lors, régulièrement, avec Henri Decoin d'abord, avec Léo Joannon ensuite.

Nos jeunes Lecteurs se mesurèrent ensuite dans un second concours, celui du "Parfait jeune Premier". Là encore, le résultat dépassa toutes nos espérances, et nous sommes heureux de dire que deux de nos lauréats ont déjà signé plusieurs contrats avec différentes firmes cinématographiques.

Toujours en tête du mouvement, nous avons, les premiers, repris la tradition des grands galas gratuits pour nos Lecteurs, que la saison a momentanément arrêtés. Dès septembre, nous les reprendrons et l'on verra se presser, tous les dimanches matin, une immense foule à la porte des plus grands cinémas de Paris, et nos amis de province verront arriver notre caravane.

Enfin, notre organisation "Espoirs de Vedettes", nous a permis de faire œuvre utile en décourageant des centaines et des centaines de jeunes gens qui s'imaginaient que le théâtre et le cinéma étaient un délassement et non un labeur, en encourageant au contraire ceux qui, déjà armés pour entrer dans la carrière, avaient besoin du coup de pouce, avaient besoin du coup de chance. Et pas seulement pour les Parisiens. Nous avons reçu des provinciaux. Dernièrement encore, une jeune danseuse de Bordeaux est, grâce à nous, entrée dans un des plus importants quadrilles de danse de la capitale. Grâce à nous, Odette Le François est devenue une chanteuse de cabaret. Grâce à nous, Roland Gerbeau sera demain un de nos meilleurs chanteurs de charme. Il y en a plus de cent. Nous ne pouvons tous les citer.

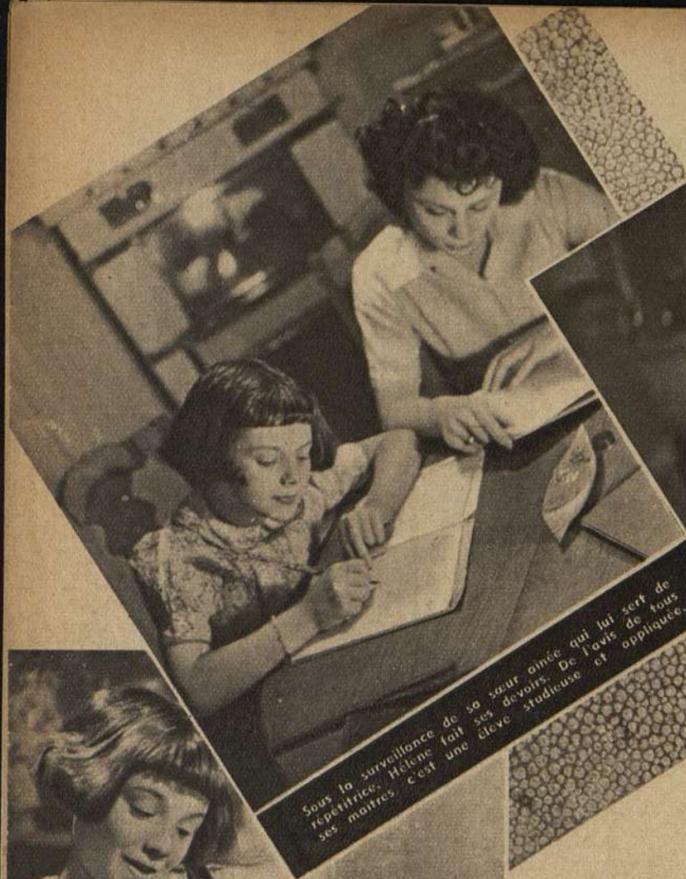
Ce n'est pas tout. Notre concours du "Meilleur Scénario" nous a valu l'envoi de 382 manuscrits, que les membres du jury que vous connaissez déjà, sont en train de lire et de juger.

Enfin, aujourd'hui nous paraissions sur 32 pages. Et sans augmentation de prix. Parce que nous voulons que notre journal soit un journal vivant. Parce que nous voulons que nos Lecteurs y trouvent, chaque fois, quelque chose de neuf, un effort neuf, des idées neuves et des rubriques nouvelles. Qui ne va pas de l'avant, meurt. Nous voulons aller de l'avant.

Nous voulons que "Vedettes" soit le plus grand journal de l'information cinématographique. Nous voulons qu'il soit le grand hebdomadaire illustré de la vie parisienne.

**NOUS VOULONS QU'IL DEMEURE VOTRE JOURNAL.**

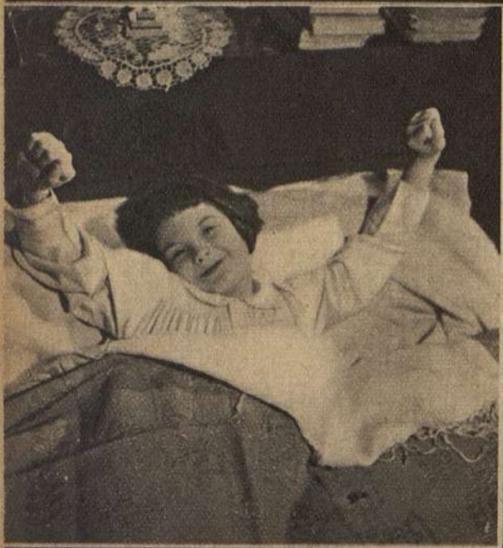
Vedettes



Sous la surveillance de sa sœur aînée qui lui sert de répétitrice, Hélène fait une œuvre de tous ses maîtres. C'est une élève studieuse et appliquée.



Mais le téléphone sonne déjà. « Allo ! qui est là ?... Oui, c'est moi Carlettina ! » Et à peine levée, elle doit répondre aux nombreux coups de fil de ses jeunes admirateurs.



C'est une petite étoile... qui s'éveille gentiment ! Bonjour papa ! Bonjour maman ! Bonjour tout le monde ! Ah ! qu'il fait bon de pouvoir paresseur un peu !

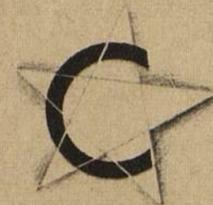


Puis c'est la leçon de piano. Si on veut devenir grande vedette, il faut tout savoir et la musique est un des éléments indispensables pour réussir dans ce métier.

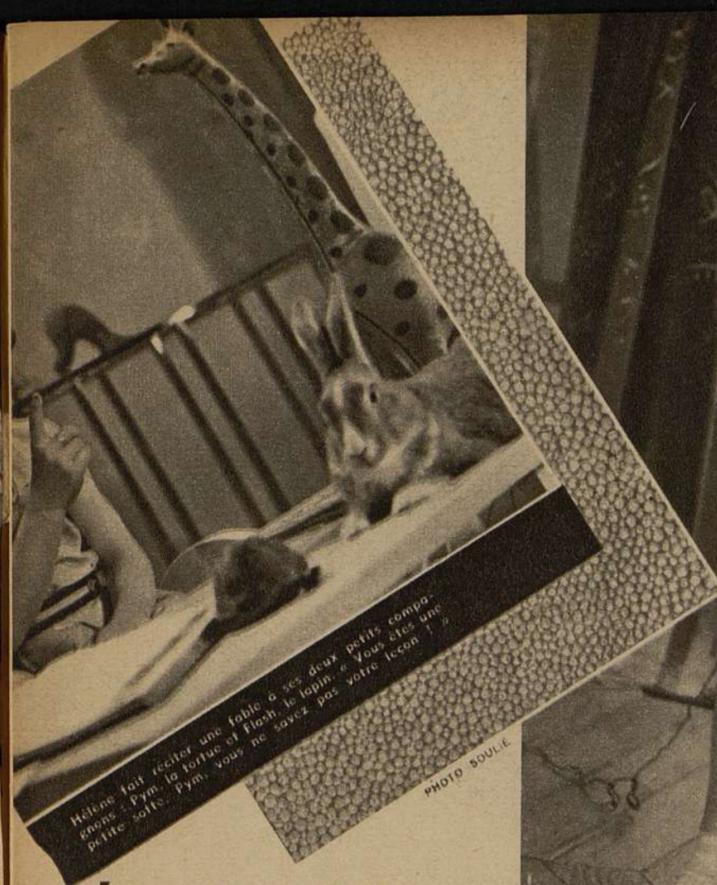
PHOTOS C. M. BENOIT

# C'EST UNE PETITE ÉTOILE...

PAR GUY DE LA PALME



C'EST une petite étoile — Qui s'allume à l'horizon — Et cette petite étoile — Carlettina, c'est son nom... Il était une fois une petite fille qui s'appelait Hélène Carletti. Eh ! oui, ceci est presque un conte de fées. Brune, vive avec des yeux de geai, Hélène comme toutes les petites filles de son âge, va en classe, étudie le piano, la danse... Elle aime bien son papa, sa maman, ses sœurs, son frère... Elle aime aussi le cinéma... Sa sœur Louise est déjà une grande vedette, Hélène est en admiration devant elle...  
 Un jour, les réalisateurs d'un beau film eurent à choisir une petite fille pour incarner une héroïne enfant.  
 Ils en convoquèrent beaucoup pour les entendre, mais aucune ne leur donna satisfaction ; elles étaient trop biens dressées, ou ne jouaient pas avec assez de naturel : c'étaient des chiens savants ou bien des ânes bates qui annonçaient une leçon mal apprise.  
 Le metteur en scène du film *Diamant noir*, Jean Delannoy, commençait à désespérer de trouver la petite interprète idéale, lorsque Louise Carletti, jouant dans ce conte le rôle de la bonne fée, émit l'idée de faire auditionner sa jeune sœur.  
 Hélas !... un mauvais génie soufflant sans doute sur le tempérament artiste de la petite Hélène lui enleva tout son naturel et elle fut comme les autres, un petit chien savant...  
 Néanmoins, à cause de sa ressemblance très marquée avec sa sœur aînée, elle fut engagée et les répétitions et les prises de vues commencèrent. Tout se déroulait normalement, lorsqu'un jour, au cours d'une scène particulièrement émouvante, les mauvais génies mis en fuite, Hélène, empoignée par le côté tragique de son rôle, laissa parler son cœur. Son interprétation fut si pathétique que tous les spectateurs présents, même les moins émotifs, ne purent s'empêcher d'avoir les larmes aux yeux.  
 A partir de ce moment le miracle était accompli ; et d'instinct, elle trouva elle-même les intonations et les gestes qu'il fallait.  
 Dans *Diamant noir*, Hélène n'est pas une jeune actrice qui joue, mais bien une petite fille qui pleure sa maman, comme le veut son rôle. Elle fut une telle révélation que les réalisateurs du film l'engagèrent aussitôt pour tourner dans d'autres productions.

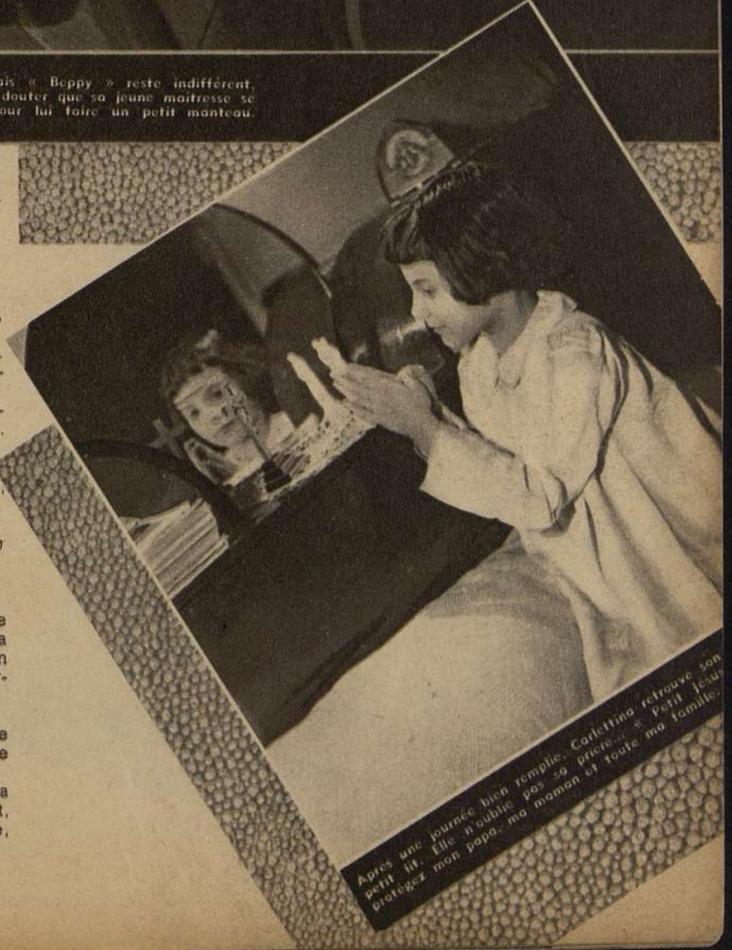


Hélène fait reciter une fable à ses deux petits compagnons : Pym le tortue et Flamin le lapin. « Vous êtes une petite soiffe. Pym, vous ne savez pas votre leçon ! »

PHOTO SOULÉ



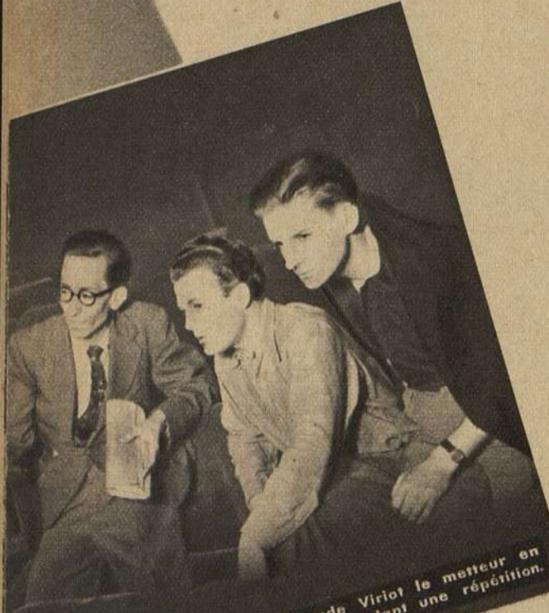
Un peu de tricot. Mais « Boppy » reste indifférent, et n'a pas l'air de se douter que sa jeune maîtresse se donne tout ce mal pour lui faire un petit manteau.



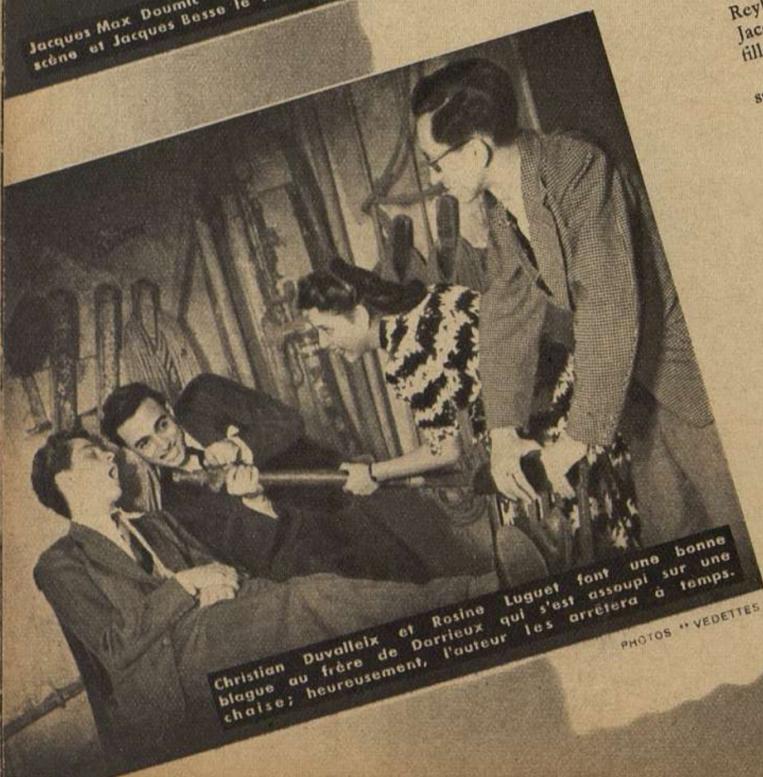
Après une journée bien remplie, Carlettina retrouve son petit lit. Elle n'oublie pas sa mère. « Petit Jésus, protège mon papa, ma maman et toute ma famille. »

A l'avenir, son nom de cinéma ne sera plus Hélène Carletti, mais Carlettina, ce qui la distinguera de sa sœur Louise.  
 N'est-ce pas un conte de fées?...  
 Nous avons pu parler quelques instants avec la petite Carlettina.  
 — Es-tu contente de faire du cinéma ?  
 — Oh ! oui, Monsieur, répond-elle, ses yeux brillants de plaisir.  
 — Tu dois avoir beaucoup de travail avec toutes tes leçons de classe, de piano, de danse, les répétitions...  
 — Oui, mais j'ai encore le temps de m'amuser avec mon petit Topy.  
 Topy, joli petit pékinois, cadeau d'un admirateur — déjà, voyez-vous — est couché sur le fauteuil à côté de sa petite maîtresse.  
 Faisant mine de s'approcher pour le caresser, Hélène s'écrie : " Attention, ne le touchez pas, il a très mauvais caractère et mord facilement. J'en ai d'ailleurs des traces à l'œil... Voyez ce qu'il m'a fait hier."  
 En effet, une petite ecchymose se voit sur le sourcil gauche d'Hélène.  
 — J'aime bien mieux faire des niches à mes sœurs et à mon frère, car eux ne mordent pas au moins !  
 Cette fois ses yeux brillent de malice.  
 — Dis, Hélène, n'as-tu pas été intimidée lorsque tu as auditionné pour la première fois ?  
 — Oh ! si (un soupir)...  
 — Quand as-tu eu moins peur ?  
 — Lorsque j'ai compris que j'interprétais le rôle d'une petite fille qui avait perdu sa maman... Il m'a semblé que vraiment j'avais perdu ma maman... que j'étais seule au monde... alors malgré moi, j'ai éclaté en sanglots, et je n'ai plus pensé qu'il pouvait y avoir des gens qui me regardaient et m'entendaient...  
 Puis dans un sourire :  
 — En somme, c'est très simple de jouer la comédie, il n'y a qu'à faire comme si c'est vrai... mais (un nouveau soupir) heureusement que ce n'est pas vrai !  
 Un petit coup d'œil, plein d'amour filial est lancé vers sa maman, sa chère maman... Je sens qu'Hélène est toute émue. Je la quitte et, déjà, en petite fille bien sage, elle prend son tricot et, tirant la langue, en signe d'application, elle compte ses mailles...

# LE JOYEUX PALAIS a ouvert ses portes



Jacques Max Doumic l'auteur, Claude Viriot le metteur en scène et Jacques Besse le musicien pendant une répétition.



Christian Duvalléix et Rosine Luguet font une bonne blague au frère de Darrieux qui s'est assoupi sur une chaise; heureusement, l'auteur les arrêtera à temps.



René Dez, le roi, déclare sa flamme à Rosine Luguet.

OUVRIR un théâtre en pleine chaleur à Paris, le 8 Août, et par les temps qui marchent doucement, vous avouerez qu'il faut pour cela être fou ou extrêmement jeune !... C'est le deuxième cas qui est vrai. Nous avons calculé les deux directeurs du Théâtre d'Ambiance, Claude Viriot et Jean Jougan, l'auteur du *Joyeux Palais*, Jacques-Max Doumic, le compositeur Jacques Besse, le décorateur Edouard Colli et les treize interprètes, ont 381 ans à eux dix-huit ce qui donne une moyenne de 21 ans et trois mois à chacun d'eux ! Le parrain de tout ce petit monde (rien à voir avec le théâtre du même nom !) est Jean Anouilh qui fait figure d'ancêtre avec ses 33 printemps ! Car c'est lui qui signala la pièce du petit-fils de Doumic à Claude Viriot.

Ce ne fut pas long. Viriot s'était fait un copain à la guerre en la personne de son sergent Jougan. Après l'armistice, ils réunirent leurs amis à Claude Viriot.

Le *Joyeux Palais* est un divertissement résolument bouffe, où le sosie du roi ne lui ressemble pas du tout, et où la rivale de la favorite n'est autre que la favorite elle-même ! L'entrain des Chesterfields, un brin de Comedia del Arte, un grain du père Ubu et vous devez avoir la recette d'un succès.

— Nous ne sommes pas des jeunes "mitoux", s'écrient les jeunes directeurs. Les costumes seulement nous ont coûté 35.000 francs. Mais la camaraderie qui règne entre nous fait que tous les acteurs, depuis Dhéry, qui a toute la pièce sur le dos, jusqu'à Olivier Darrieux (mais oui ! le frère de la Divine !) qui n'a pas un mot à dire, tous les acteurs, vous entendez, touchent le même cachet. Ils sortent d'ailleurs tous, à part René Dez, de chez le meilleur faiseur de vedettes, René Simon, à commencer par Pierre Salas, Marc Dolny, Gilles Quéant, Jacques Sommet, Yves Arneau, pour finir par Rosine Luguet, propre fille d'André et Christian Duvalléix rejeton de l'acteur bien connu.

— Mon Dieu ! Que cette pièce est mal faite ! Les personnages ne savent ni entrer ni sortir. Il faudrait presque les prendre par la main... Qui parle ainsi ? Un critique hargneux ? Un compère hostile ? Un acteur mécontent de son rôle ? Que non point ! C'est un personnage de la pièce ! Celui du "spectateur" qui discute avec le "civil".

Le *Joyeux Palais* a brillamment ouvert ses portes. Bonne et heureuse chance au *Joyeux Palais* !

PHOTOS "VEDETTES"

# Je ne veux pas faire de CINÉMA

NOUVELLE INÉDITE PAR MICHÈLE NICOLAI

Vous n'avez jamais reçu de gifles ? questionna Miss Ellis d'un ton qui tentait de rester calme.

Percy Kelton, comme s'il n'avait pas entendu, continua :

Un bruit sec les obligea à se pencher sur leurs blocs de sténo.

Un dernier coup du petit marteau d'argent, gravé aux initiales de la firme, retentit. Le directeur général de « L'International Film » s'adressa aux principaux actionnaires de la société convoqués en assemblée extraordinaire.

— Messieurs, si je vous ai réunis ici à une date inusitée, c'est que les circonstances l'exigent. A quoi bon cacher plus longtemps que la situation est grave ! Vous savez, aussi bien que moi, que nos derniers films n'étaient pas précisément ce qu'on peut appeler des succès. Il est temps de nous ressaisir si nous ne voulons pas être acculés à la faillite. Voici, en effet, nos dernières réalisations, en regard de leur chiffre d'affaires :

*La Nuit en Folie*, avec Ray Pearl, la super-vamp, déficit : 300.000 dollars.

*La Dame aux Yeux mauves*, avec Tyrna Toy, la femme au sex-appeal unique, déficit : 500.000 dollars.

*La Magicienne de l'Amour*, avec Madeleine Biberich, la super-star au cœur élastique, déficit : 1 million de dollars. Nous en sommes là ! Nous payons des cachets astronomiques à ces stars et le public n'en veut plus. Nous avons épuisé notre imagination à créer des types inédits, extravagants, attrayants, et pourtant, messieurs, notre seul espoir est de découvrir une femme d'un caractère nouveau, une super-femme qui, seule, serait capable de remonter les dividendes de notre société. C'est pour nous une question de vie ou de mort. Or, cette femme, où la trouverons-nous ?

Un silence impressionnant tomba sur l'assemblée. Kelton jeta un regard malicieux à sa voisine. Il n'avait pas oublié qu'elle l'avait menacé d'un soufflet. Subitement, il venait d'imaginer une bonne petite vengeance. D'un air décidé, il se leva :

— Si vous m'y autorisez, monsieur, dit-il au grand patron, je voudrais me permettre une suggestion... Je ne crois pas que soit épuisée la gamme des femmes typiques. Nous avons tout offert au public, nous avons oublié de lui proposer la femme, tout simplement, celle que le spectateur rencontre dans la vie quotidienne, qui fixe ses desirs et qui entre plus facilement dans le cercle de son imagination. Une femme comme Miss Ellis, par exemple !

D'un geste, il désigna sa voisine. La jeune secrétaire se leva d'un bond :

— Non, dit-elle avec énergie. Si vous avez l'intention de me faire une semblable proposition, suggérée par un idiot, vous connaissez maintenant ma réponse. Même pour dix mille dollars, je refuserais.

Si la phrase de Kelton avait stupéfié l'auditoire, la réaction de Laure fut un véritable coup de théâtre. Une jeune et jolie fille, une simple employée, qui repoussait l'idée d'être

star ! Le directeur fixa sur elle son regard aigu.

— Tiens ! Tiens ! Et si, en réalité, tout de suite, je vous offrais vingt mille dollars ?

— Non !

Il resta interdit. Cette femme détruisait ses idées acquises pendant quinze années. Mais n'était-ce pas pour obtenir un cachet plus important qu'elle refusait sa proposition ?

— Vingt-cinq mille ! lança-t-il.

— Non ! dit-elle encore.

— Trente mille !

— Non !

— Cinquante !

— Non ! Croyez-vous pouvoir, avec votre argent, payer assez pour que je renonce à tout ce que la nature m'a donné. Je suis une vivante. Que m'offrez-vous ? Une gloire imaginaire, une existence de faux luxe et de snobisme ! Même si cela pouvait avoir pour moi quelque attrait, combien de temps en profiterais-je ? Que sont devenues vos étoiles ? Elles sont retombées dans l'oubli et la misère. Je ne veux pas de ce destin ! Je veux être une femme comme les autres. J'aurai un mari, des enfants...

Un émoi subtil embua son visage.

— Embrassez-moi, Kelton, vous ne l'avez pas mérité, mais vous m'aimez et je crois que vous me rendrez heureuse.

Percy l'attira contre lui.

Mais le directeur n'avait qu'une idée en tête :

— Je vous offre cinquante mille dollars et vous allez accepter !

Il avait glissé la main dans sa poche et en sortait un revolver. En même temps, de sa main restée libre, il déclencha les sonneries des différents services. Les portes s'ouvraient. Des employés apparaissaient et s'arrêtaient sur le seuil, pétrifiés par l'in vraisemblable scène.

Le directeur hurla :

— Envoyez-moi le chef de la publicité et les photographes.

Puis, se tournant vers son secrétaire :

— Allons, prenez votre bloc et écrivez :

« La vedette de demain : Laure Ellis. La seule femme qui refuse de devenir star. Revolver au poing, notre directeur doit la forcer d'accepter un contrat fabuleux ! »

Des détonations de magnésium éclatèrent dans la pièce.

— Envoyez ceci à tous les journaux, sous ce titre : « Elle ne veut pas faire de cinéma ! » O.K. Miss Ellis ?

— O.K. ! fit simplement la secrétaire.



« Ce n'est pas drôle, ce que vous me demandez là, me dit le créateur de *Volpone*, en me fixant de son œil perçant d'oiseau de proie. Chaque théâtre que j'ai dirigé me semble une station de chemin de croix, qu'il m'est pénible de gravir.

Boby, le fidèle compagnon du maître, dans la cour de l'Atelier, s'apprête à monter le calvaire. — Quel âge a Bobby ? demandons-nous bêtement à Charles Dullin, pour amorcer la conversation. — Il va être vexé si vous publiez son âge, me répond le nouveau directeur de l'ex-théâtre Sarah-Bernhardt... Depuis douze ans, Bobby est mon fidèle compagnon des bons et des mauvais jours. Montez dans ma voiture et nous parlerons en route.

En descendant cahin-caha les pavés pointus de la rue Lepic, j'apprends que Charles Dullin inaugurerait sa direction à l'ex-théâtre Sarah-Bernhardt par une œuvre d'un jeune auteur inconnu :

— Je ne puis encore vous donner aucun titre, j'ai retenu plusieurs pièces de jeunes auteurs, mais il est encore trop tôt pour les annoncer, car je n'ouvrirai les portes de l'ex-théâtre Sarah-Bernhardt qu'au mois de novembre. Ma saison sera donc assez courte et je n'aurai pas le temps de faire à l'ouverture une reprise d'une pièce de mon répertoire. Mais la salle et la scène de l'ex-théâtre Sarah-Bernhardt ont besoin de réparations sérieuses et, si tout va bien, je pourrai ouvrir le 1<sup>er</sup> novembre.

— Sur une scène plus grande que celle de la Comédie-Française, vous allez pouvoir amplifier votre effort de l'Atelier.

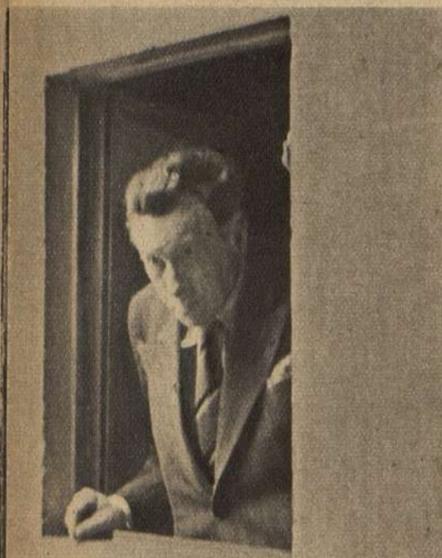
— Je continuerai simplement le but que je poursuis depuis vingt ans, puisque j'ai formé l'Atelier en mai 1921 ; je ne veux pas transporter mon petit théâtre sur une grande scène, mais reprendre avec toute l'ampleur souhaitable des œuvres de mon répertoire que j'ai montées à l'Atelier en utilisant le moindre centimètre carré. C'est très joli de présenter *Volpone*, *Les Frères Karamasoff*, *La Comédie du Bonheur*, *Les Oiseaux* ou *Le Joueur d'échecs*, en réalisant des tours de force et des miracles, mais les tours de force s'usent et les miracles, en se répétant, finissent par devenir aux spectateurs aussi indifférents que la *Vénus* de Milo ou la *Joconde*, qu'on ne voit plus, à force de les avoir trop contemplés.

PHOTOS MEMBRE

# Cahin-Caha avec Charles Dullin

EN TROTTINANT DE L'ATELIER  
A L'EX-THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT

PAR JEAN LAURENT



La fenêtre de la loge de Charles Dullin au théâtre de l'Atelier : un suprême adieu vers la cour sanctifiée par mille souvenirs, comme une église de campagne, ou un phare sur la côte.

Le créateur de « *Volpone* » descend de sa loge de l'Atelier : revoit-il les ombres d'Harpagon, de Sganarelle, et de Richard III ? Des fantômes de rêves ornent les murs noircis par le temps.

Charles Dullin quitte le théâtre de la place Dancourt dans son célèbre tilbury, conduit par Bobby, son compagnon de douze années. Un dernier regard vers le passé... et en route !...

« Ici, au Théâtre de Paris, je n'étais pas chez moi, je m'y sentais un étranger, entre deux trains, comme dans un buffet de gare. Ce théâtre sans passé pour moi n'avait pas d'âme... »

La poétique cour de l'Atelier, qui vit se promener au milieu des trônes, des dieux en plâtre et des plantes vertes, tant de reines, de rois, de héros, de tyrans, de mandrins et d'amoureux.



Au Théâtre de Paris, j'ai pourtant repris *La Femme Silencieuse*, « *L'Avare* », et « *Mamouret* », mais j'amplifierai encore mon effort au théâtre ex-Sarah-Bernhardt... »

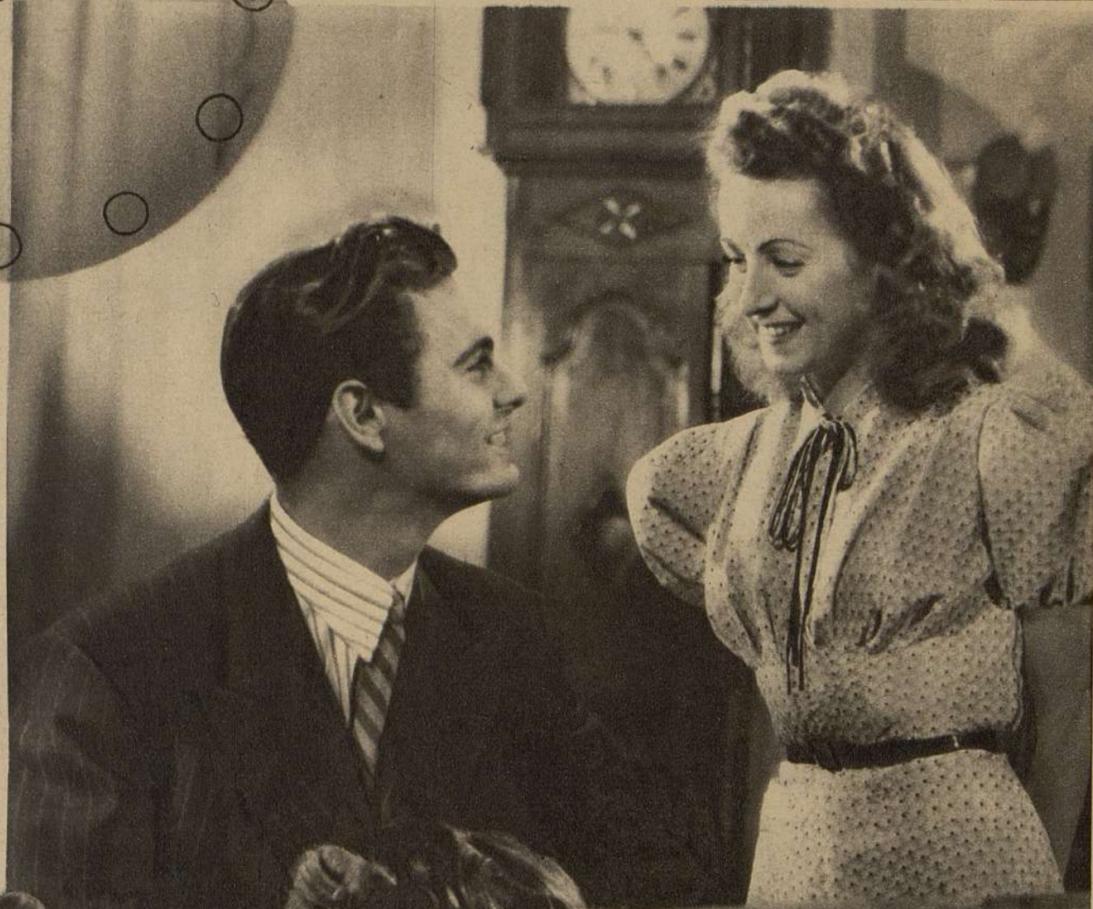
**CHARLES DULLIN EST NOMMÉ DIRECTEUR DU EX-THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT**

« Je ne vous fais pas entrer, car mon théâtre a besoin d'un sérieux coup de plumbeau... Tout doit être remis à neuf... Le théâtre ex-Sarah-Bernhardt ne rouvrira ses portes qu'en novembre... »

Devant le théâtre de Paris, Charles Dullin est peu bavard : — Ici, je me sentais si peu chez moi, me dit-il, que dans ma loge je n'ai jamais déballé toutes mes malles ! Croyez-moi : le plus beau théâtre du monde, c'est dans la foi, dans l'amour de notre art, dans son élévation constante de l'esprit qu'il faut le chercher, et non dans le déploiement de richesses inutiles. Ce n'est pas la machine à descendre les dieux sur la scène, ce sont les dieux qu'il nous faut. Allez, Bobby, en avant ! Sait-on que le créateur de *L'Ecole de l'Atelier* a été formé à la magnifique école du mélodrame : jouer *Roger-la-Honte* et *La Porteuse de Pain*, avant *La Paix*, *Plutus* et *La Vie est un songe*, n'est pas aussi paradoxal que cela puisse paraître. « L'apprentissage de l'acteur, affirme Charles Dullin, ne relève pas de la pédagogie d'un maître, mais d'une série de petites observations quotidiennes. Peu de gens savent voir et enregistrer ce qu'ils ont vu. On n'apprend pas son métier d'acteur dans une classe, mais dans le grand livre que la nature tient toujours ouvert pour ceux qui ont l'esprit curieux. » — Il y a pourtant des théâtres qui, par leur passé, leur répertoire ou leurs interprètes, possèdent la même âme. L'Atelier et l'ex-théâtre Sarah-Bernhardt sont de la même famille. Ils se sont appropriés les œuvres représentées. Leurs murs ont étouffé tant de cris, tant de plaintes, tant de sanglots : ils sont sanctifiés par mille souvenirs, ils ont l'autorité sainte des vieux phares sur les côtes et ils appellent le recueillement des églises de campagne. Et, cahin-caha, Charles Dullin s'en fut rejoindre l'âme de « son théâtre ».

# 1<sup>er</sup> RENDEZ-VOUS

MICHELINE ET PIERRE (DANIELLE ET LOUIS JOURDAN) COUPLE CHARMANT DEVANT QUI S'OUVRIRA LA VOIE DE L'ESPÉRANCE ET DE LA VIE.



DANIELLE DARRIEUX ET JACQUELINE DESMARETS, DEUX PETITES ORPHELINES, DEUX AMIES.



PHOTOS EXTRAITES DU FILM

# VOUS

## DISTRIBUTION

DANIELLE DARRIEUX	MICHELINE	ELISA RUIS	MARIE
JACQUELINE DESMARETS	HENRIETTE	FERNAND LEDOUX	NICOLAS
ROSINE LUQUET	ANGÈLE	JEAN TISSIER	ROLLAN
GABRIELLE DORZIAT	LA DIRECTRICE	GEORGES MAULOY	LE DIRECTEUR
SUZANNE DEHELLY	CHRISTOPHINE	LOUIS JOURDAN	PIERRE, etc.



**M**ICHELINE est pensionnaire dans un orphelinat, parmi les plus sinistres, les plus gris et les plus sévères... Orpheline de père et de mère, privée d'affection, complètement abandonnée, elle ne vit que grâce à un rêve... Sur un bout de journal, un jour, elle a lu l'annonce suivante : "Existe-t-il à notre époque, un cœur féminin romantique et sentimental pour échanger ses impressions avec un cœur masculin épris d'idéal et de beauté ? Ecrire au journal, N° 17.345." Et elle a écrit. Les lettres se succèdent... Angèle, une camarade de Micheline, a le talent, pendant les promenades, de savoir s'évanouir en passant devant le bureau de poste. C'est ainsi que les réponses sont retirées à la poste restante... Un jour le correspondant, le bel inconnu "épris d'idéal et de beauté" a demandé à recevoir la photographie de Micheline... Angèle s'est évanouie et Micheline a pu se faufiler chez un Photomaton... La photo n'était pas très réussie et l'original est assurément bien plus joli que l'image; mais le temps presse et l'amour commande...

Illuminée par l'amour, vivant dans ce beau mystère, riche immensément d'un secret, "son" secret, Micheline est heureuse. Elle se fait passer, dans ses lettres au bel inconnu, pour une jeune fille riche très étroitement surveillée... Sa vie sans joie et sans fleurs est devenue merveilleuse... Mais vient un jour où Angèle refuse de s'évanouir plus longtemps. Il faut bien que Micheline qui attend une lettre quitte les rangs à la promenade... Elle retire la chère lettre; mais quand elle sort, la petite bande a disparu... Que faire ? Que devenir ? Le règlement annonce des châtiments sévères et disproportionnés dans le cas de fuite... Micheline préférerait mourir plutôt que de rentrer à la pension... Elle erre désespérée dans Paris, lasse et apeurée, dans son triste uniforme d'orpheline... Elle se souvient tout à coup d'une camarade qui a quitté l'orphelinat à sa majorité et qui, donnant de ses nouvelles, a raconté qu'elle était "mannequin" dans une grande maison de couture. En vérité elle est ouvrière. Mais elle n'a pas oublié son amie Micheline. Elle accepte de l'héberger pendant plusieurs jours... C'est plus qu'il n'en faut à Micheline, à qui la lettre du bel inconnu a fixé un rendez-vous pour le lendemain dans un petit café.

Elle n'y aperçoit qu'un vieux monsieur, à demi-caché derrière un journal. Elle attend le beau jeune homme. Mais c'est le vieux monsieur, qui tirant de sa poche la petite photographie, vient rejoindre Micheline... Pourtant à sa vue, saisi d'une sorte de respect devant tant de beauté et d'innocence, devant ce regard de pureté il se trouble lui-même... Il va mentir et doucement il lui explique que ce n'est pas lui qui a écrit les lettres, mais son neveu Pierre, momentanément absent de Paris, parti à l'improviste la veille et qu'il vient excuser.

Quand le vieux monsieur offre à Micheline de la reconduire chez elle, elle donne d'abord une adresse quelconque... Mais le moment vient où elle perd contenance, se trouble et fond en larmes... Elle avoue son odyssée lamentable. Le vieux monsieur se sent ému et attendri. Il donne au taxi sa propre adresse. La voiture roule en banlieue... Est-ce un guet-apens, un piège?... Mais voici Micheline introduite dans un petit pavillon, dans une chambre coquette... Rassurée, elle s'endort et elle rêve.

Le lendemain, c'est au tour du vieux monsieur de s'expliquer. Micheline se trouve dans un collège de jeunes gens; Pierre est le meilleur élève de l'institution et lui-même est professeur de Lettres. Micheline pourra rester ici plusieurs jours, sans danger, tant que Pierre sera absent.

Mais le temps passe, inexorablement. Pierre revient et pénètre dans sa chambre, tandis que Micheline se réfugie dans la salle de bain. Micheline est d'avance prête à aimer Pierre et celui-ci ne paraît pas devoir demeurer en reste... Une promenade dans les bois de Ville-d'Avray, un dimanche, dans la petite auto de Pierre, va amener des complications redoutables.

D'abord Pierre se convainc que pour être reçu à Navale, il doit s'acharner à ses études et quitter Micheline.

(Suite page 29.)

LE VIEUX MONSIEUR (FERNAND LEDOUX) EST SAISI D'UNE SORTE DE RESPECT DEVANT CE REGARD INNOCENT ET PUR.



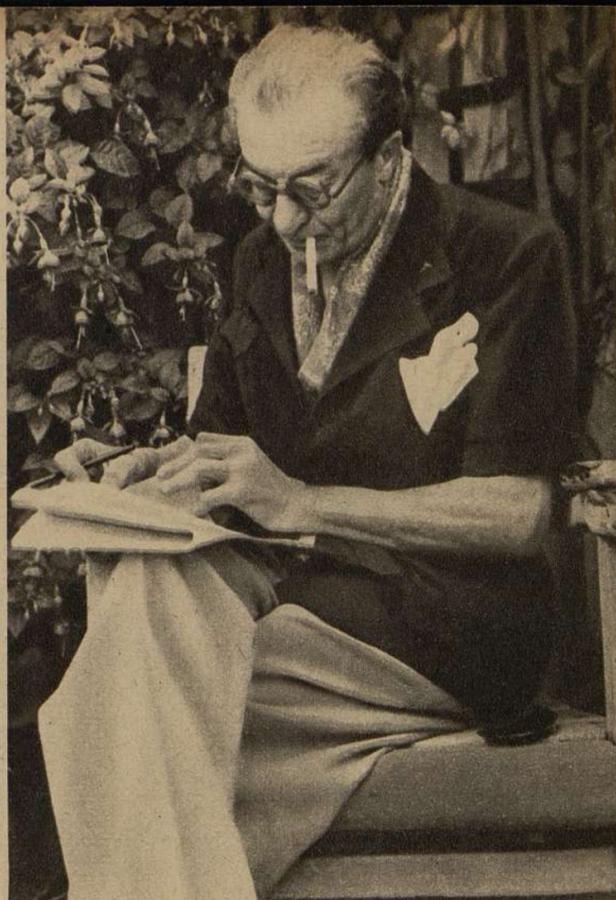
UN ASPECT INATTENDU DE DANIELLE



Vedettes



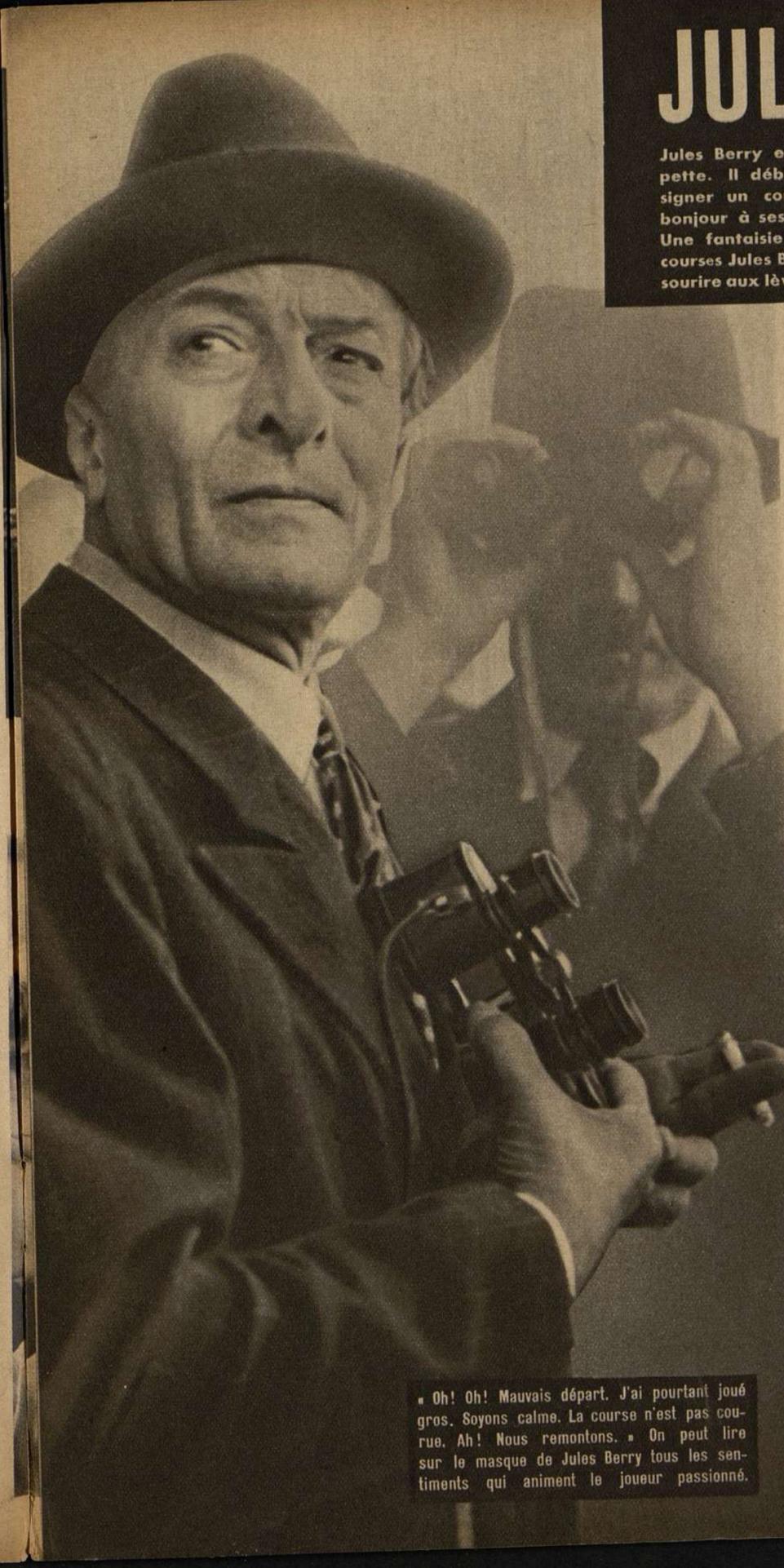
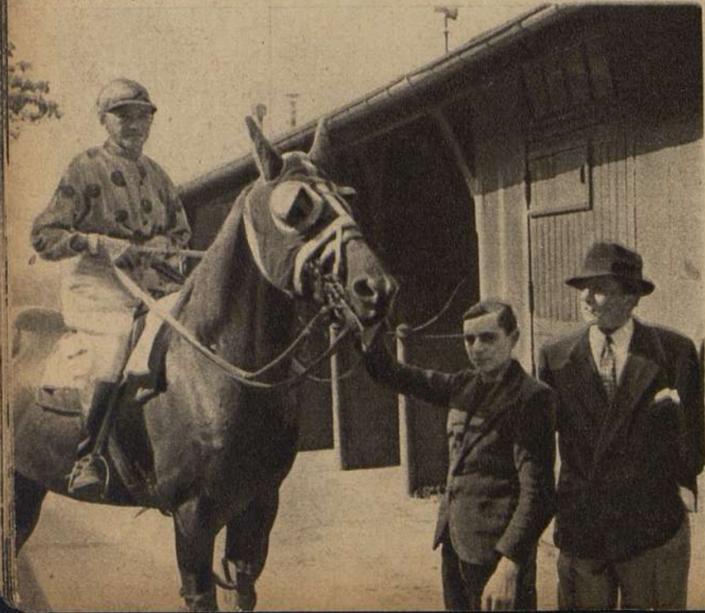
« Enfin, nous y voilà! Paris est devant moi! Qu'est-ce que je vais faire? Les courses m'appellent. J'y serai dès cet après-midi. »



« Voyons, comment est la cote? Quelles sont nos chances? La lutte sera dure, pas d'erreur. Pourtant, confiance, nous devons gagner! »



M. Jules Paufichet, propriétaire, alias Jules Berry, donne des instructions à son jockey. « Je suis venu, ne l'oubliez pas, pour assister à votre victoire. »



« Oh! Oh! Mauvais départ. J'ai pourtant joué gros. Soyons calme. La course n'est pas courue. Ah! Nous remontons. » On peut lire sur le masque de Jules Berry tous les sentiments qui animent le joueur passionné.

# JULES BERRY

Jules Berry est arrivé lui aussi sans tambour ni trompette. Il débarquait samedi Gare de Lyon. Venait-il signer un contrat? Non. Il venait simplement dire bonjour à ses chevaux et faire un tour à Longchamp. Une fantaisie de plus. Et l'on a revu sur le champ de courses Jules Berry, chapeau cascadeur et sourire aux lèvres, Jules Berry qui retrouvait **PARIS**

REPORTAGE EXCLUSIF "VEGETTES" PAR BERTRAND FABRE  
PHOTOS PIERRE ANCRENAZ



« Oh! Oh! Ça va de plus en plus mal! Nous sommes dus! J'ai compris; je repars demain pour le M... »



# LE GRAND JARDIN DES THÉÂTRES DE FRANCE

VU PAR

*Pierre Richard-Willm*

★ L'inoubliable interprète du rôle d'Armand Duval vient de rentrer d'une longue tournée à travers les provinces de France... Prévenus de son arrivée, nous lui avons aussitôt demandé — pour nos lecteurs — la permission de le photographier dans sa propriété de Seine-et-Oise, que nous vous aurions décrite dans ses moindres détails. ★ Pierre Richard-Willm — et nous le comprenons parfaitement — veut garder pour lui son « jardin secret », et en échange, il nous livre ses impressions si personnelles et si vivantes sur l'immense et pittoresque jardin des théâtres de France. ★ Voici quelques « Scènes de la vie de province », racontées par le célèbre grand jeune premier, qui tournera avec Edwige Feuillère, au mois de novembre, un film tiré d'un roman de Balzac : « La Duchesse de Langeais »... Ce film, dont « Vedettes » vous parlera avant tout le monde, sera adapté par Jean Giraudoux, le célèbre auteur dramatique et romancier, le père de « Siegfried » et d'« Ondine », qui fera dans le film de Baroncelli ses débuts à l'écran. ★ La musique de Poulenc accompagnera cette production, qui nous permettra de revoir le « Couple idéal » formé par Edwige Feuillère et Pierre Richard-Willm.



MON CHER JEAN LAURENT

**V**ous m'avez demandé pour vos lecteurs une page et des images sur mon « logis », mais, comme pour les « confidences » et les « histoires de ma vie », j'ai fait la sourde oreille !... Oui, que voulez-vous, le « jardin secret » — sans secrets — où quelques grands vieux arbres paisibles encadrent le bout d'horizon bleu que je me suis choisi et mes heures de repos, perdrait pour moi tout son charme s'il était repéré, décrit, photographié !

Laissez-moi l'illusion d'avoir mon petit coin à moi, et, en compensation de ce refus, courtois mais net, parlons un peu de notre grand jardin à tous, la France, que je viens à plusieurs reprises de parcourir en tous sens, comme acteur, avec un contentement toujours grandissant. Entendons-nous... je parle de contentement « intérieur », car les agréments et le confort des « tournées » d'aujourd'hui n'auront bientôt plus rien à envier — les inconvénients n'étant pas du même ordre — au chariot de Molière !

Je comprends d'ailleurs à merveille cet attrait du public « lointain » sur le comédien, et je le ressens à fond. A l'avance, ce futur contact, avec ce qu'il a d'inconnu, apporte un élément d'inspiration inédit, un renouvellement dans le jeu. Il y a certainement là un excitant continu, une part d'imprévu, qui donne à cet art ambulancier un saveur et un intérêt que la pièce en « série » de Paris ne nous donne pas.

J'avais toujours voulu connaître « la province ». C'est que, quoique Parisien depuis l'enfance, j'avais avec elle de vieux liens de sympathie, grâce à Bussang, mon théâtre des Vosges, où un public varié et très neuf, sensible aux grands sentiments et aux actions simples, me changeait des Parisiens souvent ironiques ou blasés. Les longs séjours que j'ai faits là-bas m'ont permis de rencontrer, d'apprécier le goût, le sérieux, le bon sens intelligent, l'absence de snobisme ou de mode de certains « provinciaux » bien attachants.

Ce que j'avais aimé dans quelques-uns, pourquoi ne le trouverait-on pas aux quatre coins de la France !

Et c'est pourquoi, après des années passées à Paris et à l'étranger, pour jouer et filmer, j'ai accepté avec joie l'occasion de « partir en province ».

Je n'ai pas connu — et je ne connaîtrai pas — les somptueuses tournées avec cars, voitures, confortables salles de bains et gastronomie déployée à toute heure du jour, comme elles existaient il n'y a pas longtemps encore.

Non... nous sommes partis modestement en train, à trains... réduits. Tours de force d'itinéraires — heures invraisemblables... voyages de nuit avec changements précipités dans des gares sans lumières, dislocations brusquées, ordres, contre-ordres... troupe à moitié perdue, quand ce n'étaient pas les décors ou les bagages, hôtels... imprévisibles, quelques-uns parfaits, d'autres d'une fantaisie... sordide, ou équivoque... Repas élastiques, du pire au meilleur, sans parler des sirènes, alertes, canons, représentations compromises puis sauvées... enfin toute une douche écossaise d'événements variés à l'infini qui, chaque soir, par le « miracle professionnel », nous faisait nous retrouver, exacts, au complet, tranquillement, presque au repos, sur « le plateau » notre domaine !

Et c'est peut-être ce qui me fit prendre encore plus à cœur ces spectacles qu'au milieu de tant d'aventures la « muse provinciale » semblait protéger, et où, malgré l'activité intense que nécessitent chaque soir au théâtre, une machinerie et un personnel entièrement nouveaux, le travail personnel de l'acteur me semblait presque un délassément, une récompense.

Et comme ce « jardin des Théâtres de France » vu sous « notre angle » est beau, malgré les négligences, les fautes, les oublis. Certes, de bons jardiniers seront nécessaires; la poussière, les mauvaises herbes, le liseron et le lierre ont envahi les parterres, obscurci les perspectives... mais les grandes frondaisons sont là, toujours solides, et les fleurs aussi, prêtes à s'ouvrir...

Que de surprises au cours de ce voyage... les unes pénibles, et d'autres pleines d'espérance...

« L'entrée des artistes », par exemple, d'une petite ville de l'ouest, qui, après avoir atteint par quelques planches branlantes « faisant pont » sur une mare nauséabonde, l'escalier obscur, nous conduisit, consolés et ravis, dans une merveilleuse petite salle de théâtre, d'époque Restauration, avec ses vieux bois dorés, de grandes draperies de velours cramoisi, des lustres et des girandoles de cristal d'une forme charmante... qui rendaient d'autant plus affreux et déplacés des sièges de cinéma en « matière incassable », venus impudemment remplacer les défunts et douilletts fauteuils de velours.

Ailleurs, on entre dans une maison qui semble comme abandonnée... le concierge en est toute l'âme... Le lendemain une autre... Là, une présence occulte ou disparue semble avoir épandu partout son amour du théâtre, rassemblé tout un matériel précieux, abondant... mais toujours personne, on songe au Palais de la Chatte blanche de Madame d'Aulnay... C'est très décevant...

Et puis, brusquement, enfin ! dès l'arrivée du train, à l'aube on est accueilli par un directeur jeune, enthousiaste, souriant, compréhensif. Il a tout prévu, repéré des meubles chez tel ou tel antiquaire... réuni des accessoires de choix, convoqué l'électricien, prévu même une « repasseuse », mis des fleurs dans les loges... enfin l'invraisemblable... on rêve ! Et, le lendemain, c'est de nouveau le néant... et ainsi de suite !

Heureusement, heureusement pour nous, quel que soit le local, beau ou laid, accueillant ou maussade, de l'autre côté du rideau c'est chaque fois le même bruissement joyeux, l'attente impatiente et heureuse d'un public toujours avide... et comme, de notre part, nous nous efforçons qu'à l'heure dite tout soit prêt, décors en place, nets et bien éclairés, costumes purs de tout faux pli... c'est la conscience légère et le cœur tout à fait à l'ultime travail que nous laissons le rideau s'envoler vers le cintre... et il n'y a plus alors qu'une seule chose — toujours la même — émotion ou gaieté — qui lentement s'ébauche et s'en va grandissant jusqu'à la fin, jusqu'à la communion complète de ces deux éléments réunis quelques heures, et qu'ensuite des kilomètres sépareront... le public et ses acteurs.

Et, quand ce « tournoisement » est fini, après les fatigues, après les gentilles mais intempestives manifestations de la jeunesse à travers les rues, les couloirs et les loges, après les départs de... prestidigitateurs, les piétinements et les « pas gymnastiques », quand on croit que tout est fini — un peu bêtement — arrivent alors, comme les fleurs attendues et discrètes de ce jardin de France qu'on a laissé, les lettres. Lettres pleines d'idées, de suggestions, de desirs, de louanges et de critiques, d'appréciations, de commentaires... de vie enfin...

Et voilà, cher public de Paris, voilà ce que nous apporte le « courrier de nos provinces »... ce que, paraît-il, vous n'avez pas le temps de faire... et c'est dommage...

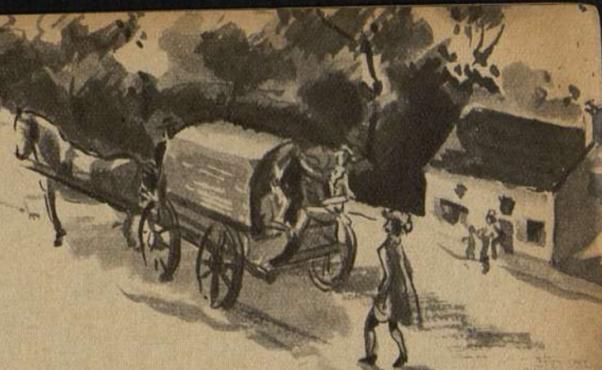
Car si les applaudissements sont une monnaie immédiate et classique de la satisfaction ou de l'enthousiasme, ils ne sont malgré tout que « l'accompagnement » de la pensée, dont la « mélodie » nous reste inconnue.

Et quelle reconnaissance ne devons-nous pas à ceux qui, dans notre époque soucieuse et ardue, nous consacrent, en dehors de toute obligation professionnelle de critique ou de journaliste, des quarts d'heure, des heures même de leur temps, pour nous encourager, nous louer ou nous juger, nous guider, pour, enfin, nous dire « au revoir » !

N'est-ce pas la meilleure récompense ?

Pierre RICHARD-WILLM.

DESSINS DE J. ROBICHON





BEAUTÉ MON



BEAU SOUCI



**Q**ui n'a été conquis par la resplendissante beauté d'Edwige Feuillère dans *La Dame aux Camélias*, par ce visage harmonieux, ce regard profond, cette bouche au dessin parfait, cette grâce, enfin, faite de charme et de majesté ?

Monique Rolland n'est-elle pas délicieuse de blondeur et de fragilité ? Ses grands yeux bleus aux cils immenses (bien à elle, croyez-le !), ses joues aux rondeurs enfantines, la font ressembler à une petite pensionnaire qui rêve à son prince charmant.

Et Arletty, aux traits purs, nets, à la bouche sinucuse et sensuelle, aux yeux combien expressifs !... N'est-elle pas jolie ?

Et Olga Tschékowa au sourire éclatant, Blanche Montel, Paulette Dubost, et beaucoup d'autres, ne sont-elles pas jolies à souhait, plus rayonnantes les unes que les autres (ne font-elles pas d'ailleurs plus jeune qu'il y a cinq ans ou six ans ?)

Mais ce serait une erreur de croire que nos vedettes étaient à leurs débuts des modèles de beauté, digne du ciseau de Praxitèle... Toutes les bonnes fées ne s'étaient pas donné rendez-vous autour de leur berceau ; pas plus pour elles que pour nous ; mais elles ont su à force de goût, de volonté, de persévérance, acquérir cette suprême beauté, à laquelle toute femme aspire, et devenir les modèles mêmes, de cette grâce, de cette



EDWIGE FEUILLÈRE



BLANCHE MONTEL



MONIQUE ROLLAND



ARLETTY



OLGA TSCHÉKOWA



PAULETTE DUBOST

LE TALENT NE SUFFIT PAS. ELLES SE DEVAIENT D'ÊTRE BELLES. ELLES LE SONT ; A L'ÉCRAN COMME A LA SCÈNE, ELLES NOUS ÉBLOUISSENT ; MONSIEUR LES ADORE, MADAME LES ADMIRE ET LES JALOUSE EN SECRET. AUCUNE D'ENTRE ELLES NE RESSEMBLE A L'AUTRE, ET POURTANT, TOUTES SONT JOLIES ; ON



LES IMITE, ON LES COPIE (ON SE FAIT LES LÈVRES A LA DARRIEUX OU A LA GINETTE LECLERC)... ELLES ONT ATTEINT LE PAROXYSMES DU CHARME, DE L'HARMONIE, DE LA GRACE. ELLES SONT LES MODÈLES MÊMES DE CETTE BEAUTÉ A LAQUELLE TOUTE FEMME ASPIRE.

perfection, que des milliers d'yeux extasiés admirent chaque jour. N'êtes-vous pas étonnées lorsque, votre curiosité vous ayant poussé un soir à voir un film d'il y a plusieurs années, d'y retrouver vos vedettes préférées sous un aspect des moins flatteurs ? Certes, la mode a changé ; les fronts sont découverts, les yeux plus charbonneux, mais faisons abstraction de tout cela et ne regardons que les traits en eux-mêmes et comparons.

Les lèvres sont devenues plus charnues, les yeux plus expressifs. Le modelé du visage même s'est affiné, creusé. Tout l'art est là : savoir « voir », ne pas avoir peur de regarder.

Du courage, amie lectrice, au travail. Négliger sa beauté n'a jamais été très sage (beaucoup le regrettent, mais un peu tard !) Cultivez-la, « vous aussi » pour la joie et le bonheur de ceux qui vous entourent. Une femme soignée, coquette de sa personne, méticuleuse, est un spectacle reposant. Cet « Art » consiste uniquement à mettre en valeur ce que la nature a bien voulu vous donner (car, à toutes, elle a donné « quelque chose », à vous de le découvrir) et corriger le reste.

Et sans devenir des Junon, des Vénus ou des Minerve, je souhaite que ceux qui vous croisent aient pour vous des yeux de Paris.

Micheline RENAUD.



PHOTOS ARCHIVES  
PHOTO STUDIO HARC

# ON TOURNE

DANS LES STUDIOS

PAR JEAN CUVELIER



Tour des studios, tour de Paris... L'autobus qui suit le chemin de la petite ceinture, nous conduit doucement à travers nos pérégrinations. De-ci, de-là, comme chaque semaine, nous avons fait notre promenade dans les studios parisiens.

A Joinville, ce sont des gosses qui tournent, des vrais, des gosses aux yeux clairs et aux petits fronts déjà chargés de responsabilités... Ils n'avaient jamais fait de cinéma et tous, depuis l'ainé jusqu'au benjamin, entrent dans la peau de leur rôle avec la plus grande simplicité et le naturel le plus étonnant.

Larquey est devenu leur grand ami; il a tout du grand-père "gâteau", et Louise Carletti, notre adorable petite vedette, fait leur admiration avec Gilbert Gil. Mais c'est surtout Louise qu'ils admirent; ils l'admirent à la passion! à la folie même! Déjà enthousiastes à l'idée de tourner, ils sont réellement fous de joie d'avoir pour partenaire celle qu'ils nomment respectueusement "Mademoiselle Carletti". Louise se prête d'ailleurs admirablement, elle et son merveilleux sourire, à toute cette admiration passionnée de ces moins de treize ans. A la voir parmi ce troupeau d'enfants, on dirait qu'elle joue à la grande sœur ou même à la maman; mais le plus touchant, c'est la manière dont se manifeste cette admiration, car ce sont des enfants du peuple, des enfants qui ne savent pas très bien rire, des enfants qui ont travaillé depuis toujours et dont la vie s'est passée dans la rue, au bord des trottoirs, ou très haut, dans une mansarde, et qui n'ont guère connu la joie...

Ce petit blond, là, avec ses yeux verts et ses taches de rousseur, eh bien! le soir, après le studio, il va vendre des journaux à Belleville; celui-là avec ses joues un peu maigres et ses mains calleuses, il fait le vélo-taxi; celui-là encore va chanter aux terrasses des cafés. Alors, quand on sait cela, et quand on voit la délicatesse avec laquelle ces enfants peuvent s'exprimer, on reste un peu ahuri, avec des larmes au coin de l'œil... Savez-vous que rien n'est trop beau pour Louise Carletti? Savez-vous qu'elle a toujours des fleurs dans sa loge? Savez-vous que ces gosses la supplient d'accepter la moitié de leur ration de chocolat? Savez-vous qu'ils ont failli mourir de joie quand elle a bien voulu accepter l'apéritif qu'il s'étaient cotisés pour lui offrir?

Et le plus beau, le plus jeune, un petit garçon brun, frisé — six ans à peine — est arrivé un jour, frappant timidement à la porte de la loge ou se détache le nom de la jeune vedette. Louise a dit: Entrez! Notre petit bonhomme, trop impressionné pour parler, s'est contenté de poser un papier sur la table à maquillage et de se sauver à toutes jambes. Louise a regardé: c'était une écriture enfantine sur une feuille de cahier de brouillon; c'était des vers en l'honneur de Louise. Notre petit amoureux est un adorable poète — déjà! — qui fait rimer soleil avec merveille et beauté avec essemblée. Ce qui est quand même délicieux à son âge... Louise était très émue; elle a embrassé sur les deux joues l'enfant qui était devenu tout rouge et qui la suppliait de garder les vers seulement pour elle...

Tels sont les gosses qui tournent sous la direction de Louis Daquin, *Nous, les Gosses*, un film sur les gosses.

Jean de Limur, aux studios des Buttes-Chaumont, termine le film de Charles Méré *L'Age d'or*, interprété par Elvire Popesco, Jean Tissier, Alerme, Andrée Guise, Denise Bréal et Gilbert Gil. C'est dans ce film que le champion Clément Duhour fait ses débuts de comédien-chanteur.

*L'Age d'or*, il s'agit d'une comédie d'aventures qui démontre que l'argent ne fait pas le bonheur...

A Courbevoie, Léon Mathot a fini *Fromont jeune et Risler Aîné*. Nous verrons donc prochainement sur l'écran l'œuvre la plus émouvante d'Alphonse Daudet: une femme coquette et vicieuse qui sème la ruine et le déshonneur autour d'elle.

Mireille Balin, Bernard Lancret, Junie Astor, Francine Bessy, Carette

Vedettes



La bonne humeur règne sur le plateau de « Chèque au porteur » que vient de commencer Jean Boyer. Le voici en train d'en raconter « une bien bonne » à Lucien Baroux, qui rit de bon cœur.



Jean Tissier et sa femme Georgette tournent ensemble aux studios de Courbevoie. Ci-dessous: Mireille Balin entourée de Jean Servais (à gauche) et de Bernard Lancret (à droite).

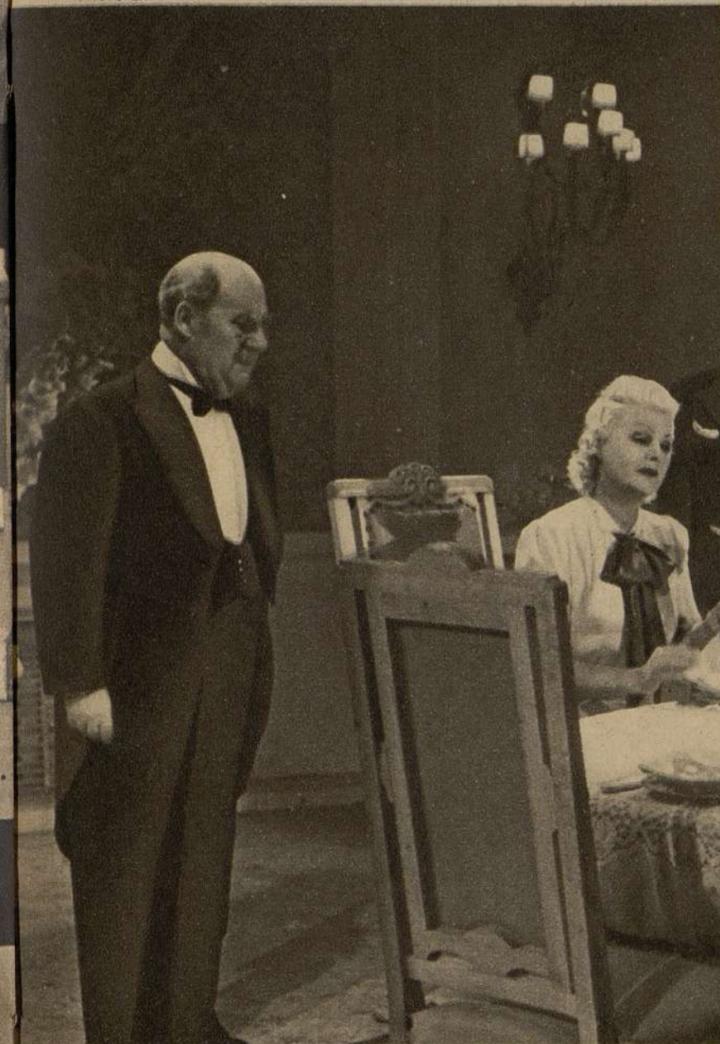


PHOTOS MEMBRE

Larquey et Jean Servais font partie de cette brillante distribution. Le lendemain, Jean Boyer donnait le premier tour de manivelle de *Chèque au porteur* avec Lucien Baroux, Jean et Georgette Tissier Jimmy Gaillard et une jeune débutante Jacqueline Ferrière, ainsi que Marguerite Pierry. Ce sera un sujet gai, sans complication, une farce, une bonne farce comme on les aime en France.

On tourne, on tourne partout... On tourne sur la Côte d'Azur... On tourne sur la Côte d'Argent. A Saint-Jean-de-Luz, Christian Jaque entreprend les extérieurs de *Premier Bal*. En plein cœur du pays basque, au village d'Arcangues, on tourne le premier film de propagande du Commissariat général des sports: *Appel du Stade*. C'est l'histoire de la naissance d'un terrain de sports dans un petit village de France. Heureuse initiative qui permettra d'exposer

PHOTO EXTRAITE DU FILM



Une scène de « L'Age d'Or », avec Elvire Popesco et Alerme.

sur huit cents mètres de pellicule les nouvelles doctrines d'éducation physique. Marcel Martin en est le metteur en scène, J. G. Auriol en a établi le scénario et les commentaires, et de jeunes athlètes sont les protagonistes de ce film.

A Billancourt, c'est *Caprices* avec Danielle Darrieux et Albert Préjean, sous la direction de Léo Joannon. A Neuilly, c'est *Ne bougeons plus* avec Annie France et Paul Meurisse. A Saint-Maurice, c'est *Le Valet-Maitre* avec Elvire Popesco, Henri Garat, Marguerite Deval et Georges Grey.

On tourne... On tourne... beaucoup, dans tous les studios. Et chacun prépare la grande saison cinématographique qu'inaugurera, à partir du 15 août, Danielle Darrieux, dans un nouveau film français: *Premier Rendez-vous*.

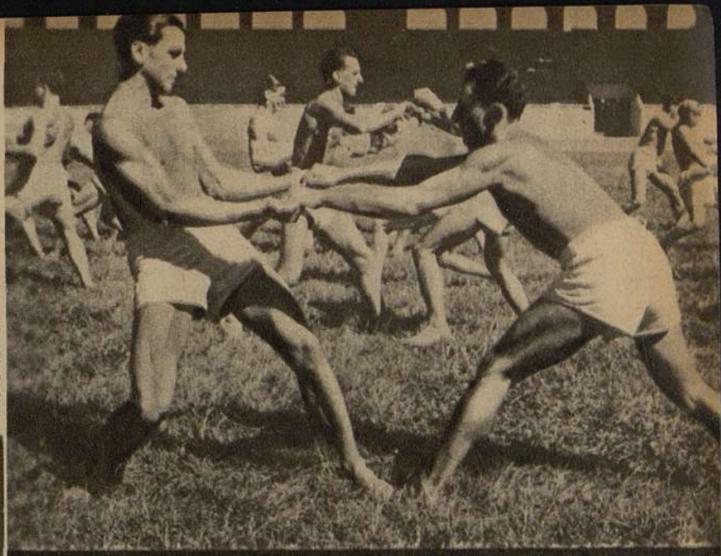


PHOTO VOINDIQUET

A Bordeaux, on tourne « Appel du Stade » avec le concours de jeunes athlètes. C'est le premier film du Commissariat de la propagande aux sports, sur un métrage de 800 mètres.



Louise Carletti, plus gosse que jamais, tourne à Joinville « Nous les Gosses ! » que réalise Louis Daquin, qui fait ainsi ses débuts de jeune et sympathique metteur en scène. Ce sera un film sur les gosses.



PHOTO JANDEZ

# RAYMOND ROULEAU



RAYMOND ROULEAU DANS LE JARDIN DU PAVILLON QU'IL HABITE A PASSY.

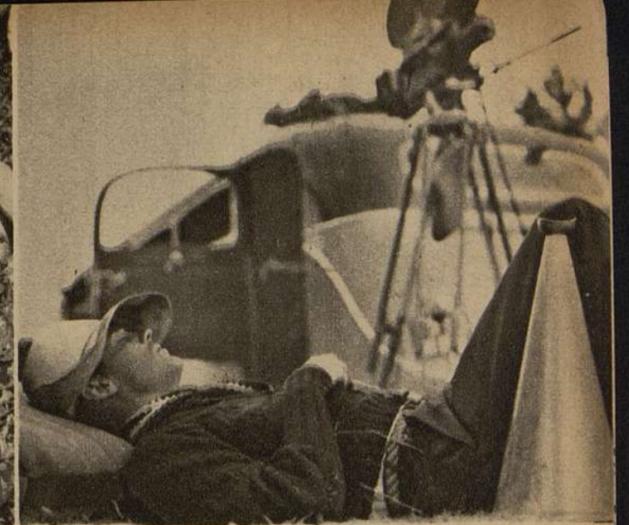


RAYMOND ROULEAU, ADAPTATEUR, MET EN SCÈNE LOUIS SALOU ET GERMAINE KERJEAN, DANS "LES JOURS DE NOTRE VIE". CI-DESSOUS : RAYMOND ROULEAU, "VEDETTE", DANS "LES BEAUX JOURS", AVEC SIMONE SIMON.

PHOTOS STUDIO HARCOURT, MEMBRE & PERSONNELLES



METTEUR EN SCÈNE, IL DIRIGE LES PRISES DE VUES DU "MESSAGER".



RAYMOND ROULEAU... LE MULTIPLE. UN REPOS BIEN GAGNÉ.

**9 heures.** Le soleil brille de tout son éclat. Il fait déjà une chaleur accablante. Le chant des oiseaux me laisse rêveur...

Mon rédacteur en chef sourit :

— Je vous enverrai bientôt à la campagne, en reportage, me dit-il. Mais, en attendant, voyez Raymond Rouleau. Il a plusieurs activités. On peut faire quelque chose d'amusant.

**10 heures.** Me voici au Grand-Palais où je sais que Raymond Rouleau règle les éclairages du Pavillon de la Haute Couture. Comme beaucoup, vous ignorez sans doute que Raymond Rouleau est aussi "éclairagiste". Le néologisme est affreux; par contre, le métier est fort joli. Je regrette sincèrement d'avoir négligé la mode jusqu'à ce jour. Mais je sens nettement en cherchant Raymond Rouleau, que je vais regretter davantage de ne pas le trouver...

Où peut-il être ? Le gardien du stand doit pouvoir me renseigner

— Monsieur Rouleau, s'il vous plaît ?

— Oh, Monsieur Rouleau est déjà parti. Il est venu très tôt ce matin. Il disait qu'il avait une journée très chargée. A tout hasard, vous devriez aller chez lui, vous savez, ça n'est pas très loin.

— Oui, je sais. Merci.

**11 heures.** J'arrive avenue Henri Martin.

— Monsieur Rouleau est-il chez lui, s'il vous plaît ?

— Mais, Monsieur ne sait pas ?... Monsieur Rouleau a déménagé il y a une semaine. Il habite maintenant un pavillon, à côté d'ici, tenez.

Je note l'adresse, et je m'en vais d'un pas pressé, en oubliant de remercier cette brave concierge.

**11 h. 30.** Un jardin, du lierre, un petit pavillon.

— Monsieur Rouleau, s'il vous plaît ?

Au lieu de répondre à ma question, la camériste me demande :

— Vous aviez rendez-vous, Monsieur ?

— Non, mais...

— Madame est là. Si Monsieur veut entrer...

RAYMOND ROULEAU SE DÉMAQUILLE APRÈS AVOIR TOURNÉ.



RAYMOND ROULEAU EST INSAISISSABLE. LE PHOTOGRAPHE LE PENSE.



Françoise Lugagne apparaît dans l'encadrement d'une porte vitrée avec ses deux amours de bambins. Elle est vraiment charmante :

— Vous voulez voir Raymond ? Il est dans son atelier, à Montmartre, en train de dessiner les maquettes d'un décor.

— Après avoir brossé les décors de Sainte-Jeanne, c'est évident. Ecoutez, je vous laisse : j'ai hâte de voir ses merveilles.

**Midi trente.** Un vieil immeuble sans ascenseur. Au septième étage : l'atelier. Je monte quatre à quatre l'escalier. Je frappe à la porte, le cœur battant :

— Monsieur Rouleau, s'il vous plaît ?

Mais on ne me répond pas. Je frappe encore. On ne répond toujours pas. Il est vrai qu'il est midi passé...

**13 heures.** En passant devant le Théâtre Hébertot, je rencontre Simone Valère :

— Bonjour. Qu'est-ce que vous faites par ici ?

— Je suis à la recherche — ou plutôt à la poursuite — de Raymond Rouleau depuis ce matin...

— C'est bête, ça.

— A qui le dites-vous...

— Il y a cinq minutes, vous l'auriez vu. Il est allé déjeuner au Fouquet's avec Hébertot. Je crois qu'il doit faire la mise en scène d'une prochaine pièce.

— Après avoir mis en scène *La machine à écrire*, c'est évident. A bientôt, Simone.

**13 h. 45.** Dans la salle du restaurant, au Fouquet's. Jacques Hébertot, seul à une table, en train de finir de déjeuner :

— Comment allez-vous, Monsieur Hébertot ? Vous n'auriez pas aperçu Rouleau, des fois ?

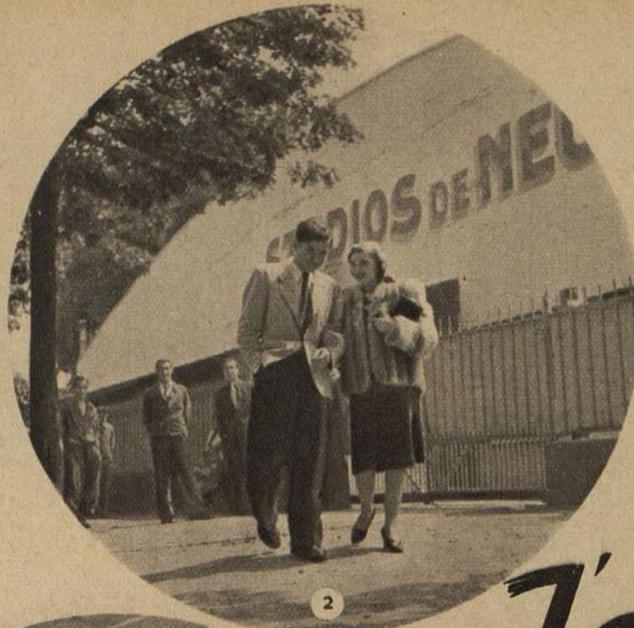
— Si, mon petit, nous avons déjeuné ensemble. Mais Rouleau était très pressé. Il s'est excusé et n'a pas pris son dessert. Il devait se rendre à son bureau pour travailler à l'adaptation d'une pièce.

(Voir suite page 29.)

Bertrand FABRE.

...l'insaisissable

Vedettes



2



3

# J'ai tourné...

J'EN AVAIS PERDU L'HABITUDE. Le cinéma, pour moi comme pour vous, c'était une grande salle obscure, un fauteuil confortable, un beau film sur l'écran. Pour vous j'ai retrouvé la caméra. Sans mensonge, pour de vrai, je peux dire : « Suivez-moi. Nous entrons dans un studio. »

Nous tournons jeudi aux studios de Neuilly. Je tourne pour vous, sous les ordres de Pierre Caron. Comment ?

Voilà, je commence : On avait besoin, pour la comédie, d'un speaker de radio. Je sais un peu de quoi il s'agit, imaginez-vous ! Je me suis présenté.

— Vous recevrez demain votre convocation pour jeudi, 10 heures et demie. J'ai le goût de l'exactitude. Je suis arrivé à l'heure.

Ah ! c'est vous ! m'a dit Mme Olive, une femme charmante et douce, qui fait la régie avec M. Daniel.

— Allez vous faire maquiller.

On m'a mis sur la figure un peu de pâte jaune qui sortait d'un tube d'étain, un peu de rouge enfermé dans une boîte de « kalmine », beaucoup de poudre et un coup de pinceau sur les lèvres a terminé mon maquillage. J'étais fin prêt.

Ne bougez plus, c'est le titre du film. Colette Fleuriot, la vedette de mon curé gère, Annie France, que nous avons déjà applaudie dans *Mon oncle* et *mon curé* et qui vient de tourner avec Fernandel dans le Midi, sont les vedettes féminines de ce film.

Saturnin Fabre en est la vedette masculine, avec Jean Meyer, de la Comédie-Française, Guillaume de Sax, Etcheparre, Legris, Carpentier, Germaine Charley et Paul Meurisse, qui fait ses débuts à l'écran.

Pendant qu'on règle les derniers éclairages, j'interroge Paul Meurisse, enfoncé dans un grand fauteuil fatigant. Je suis assis depuis deux heures à ne rien faire et je suis épuisé. Après ce film, je tournerai avec Edith Piaf un autre film de Georges Lacombe, mais surtout je prépare de nouvelles chansons pour mon tour de cabaret de luxe, dont Carpentier est le directeur et dans lequel les pires aventures arrivent à Saturnin Fabre. C'est un prince qui se déguise pour ne plus le paraitre, mais qui le parait quand même. Vous verrez cela dans le film. On répète. Midi sonne. C'est l'heure du déjeuner. car tout, ici, se passe avec un ordre parfait et, malgré la discipline, avec le sourire.

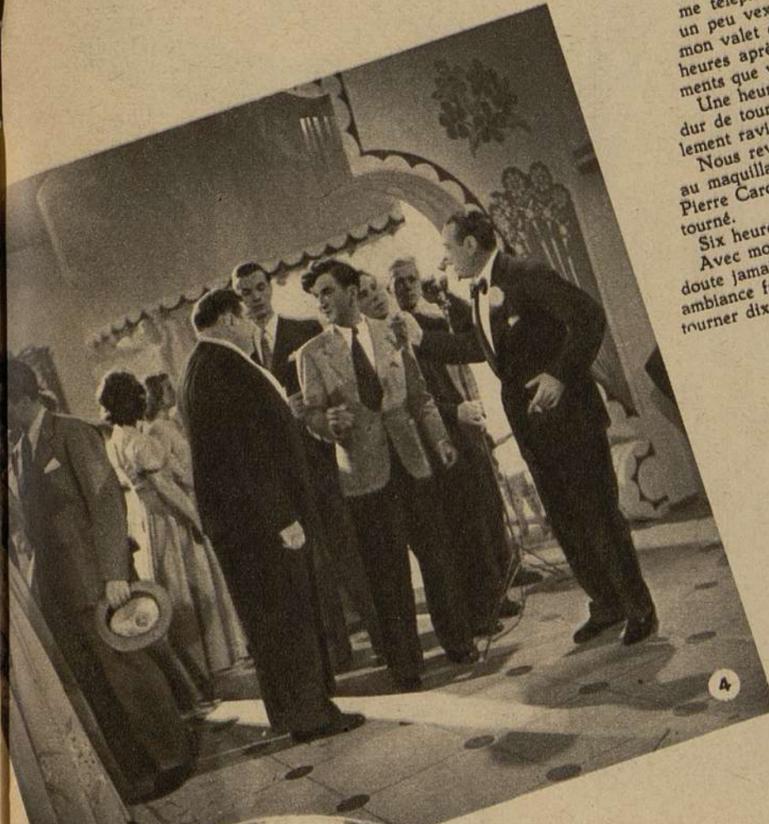
Rossi, qui dirige la production, est un homme charmant, qui connaît bien son métier. Il en a vu d'autres au cours de sa longue carrière. Pierre Caron, lui, est un vif. Il va de l'un à l'autre, s'empare de celui-ci, règle un jeu de scène à cet autre, envoie un bobard à droite, un bon mot à gauche et vit sur ses nerfs. Il a les nerfs solides et l'esprit rapide. Il s'exprime en un langage parfois extraordinaire-ment coloré...

Midi. Nous déjeunons. Un restaurant à deux pas du studio. Toute la troupe, peau-rouge et costumes de

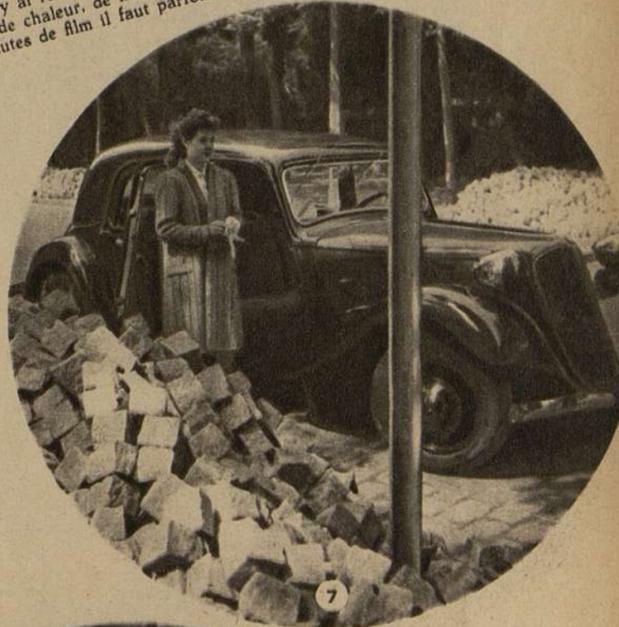
ENTRER DANS UN STUDIO N'EST PAS CHOSE FACILE. LE JOURNALISTE N'Y EST PAS ADMIS. C'EST UN INDISCRET ET UN BAVARD. IL DÉRANGE, IL FAIT PERDRE DU TEMPS. ET CEPENDANT, LE LECTEUR EST CURIEUX, IL AIME SAVOIR CE QUI SE PASSE DERRIÈRE LA GRILLE COMMENT FAIRE POUR FORCER LA CONSIGNE ? SE RAPPELER QU'ON FUT COMÉDIEN, OBTENIR UN ENGAGEMENT EN BONNE ET DUE FORME. JOUER HONNÊTEMENT LE JEU. C'EST CE QUE J'AI FAIT. ET JE NE LE REGRETTE PAS, CAR J'AI PASSÉ UNE MERVEILLEUSE JOURNÉE, J'AI RETROUVÉ DE VIEILLES CONNAISSANCES : OPÉRATEUR (SALUT THIRARD !), DÉCORATEURS ET ÉLECTRICIENS. J'AI GAGNÉ DE NOUVEAUX AMIS ET J'AI MON ARTICLE. A.-M. J.

Vedettes

- 1 Il faut montrer sa convocation pour entrer au studio.
- 2 Quelques minutes avec Colette Fleuriot, la vedette du film.
- 3 On tourne dans le décor du Cabaret de Paris. Le prince va venir.
- 4 De gauche à droite : Carpentier, A.-M. Julien et Guillaume de Sax.
- 5 Paul Meurisse, amoureux d'Annie France, est dérangé par son patron.
- 6 Midi. Saturnin Fabre déjeune avec M. Rossi, le chef de production.
- 7 7 heures. La journée est finie. Au revoir, petite Annie. A bientôt.



4



7



5



6

théâtre, se met à table : « Te souviens-tu... Quand nous étions à Rome... Je tourne à ce moment-là *Joueur d'échecs*... » Et chacun raconte un souvenir, dit une bonne histoire.

Voici celle de Saturnin Fabre : « Allo... Voulez-vous être un valet pour sept jours dans un film que tourne M. Untel ? » « Mais qui êtes-vous, monsieur ? » « Le régisseur de M. Untel. Je ne suis pas libre. » Le lendemain, mon valet de chambre pendant un mois ? (Signé : Saturnin Fabre.) Vingt-quatre heures après, je reçois la réponse : « D'accord, si vous me donnez les appointements que vous demandez généralement pour un film. » (Signé : M. Untel.)

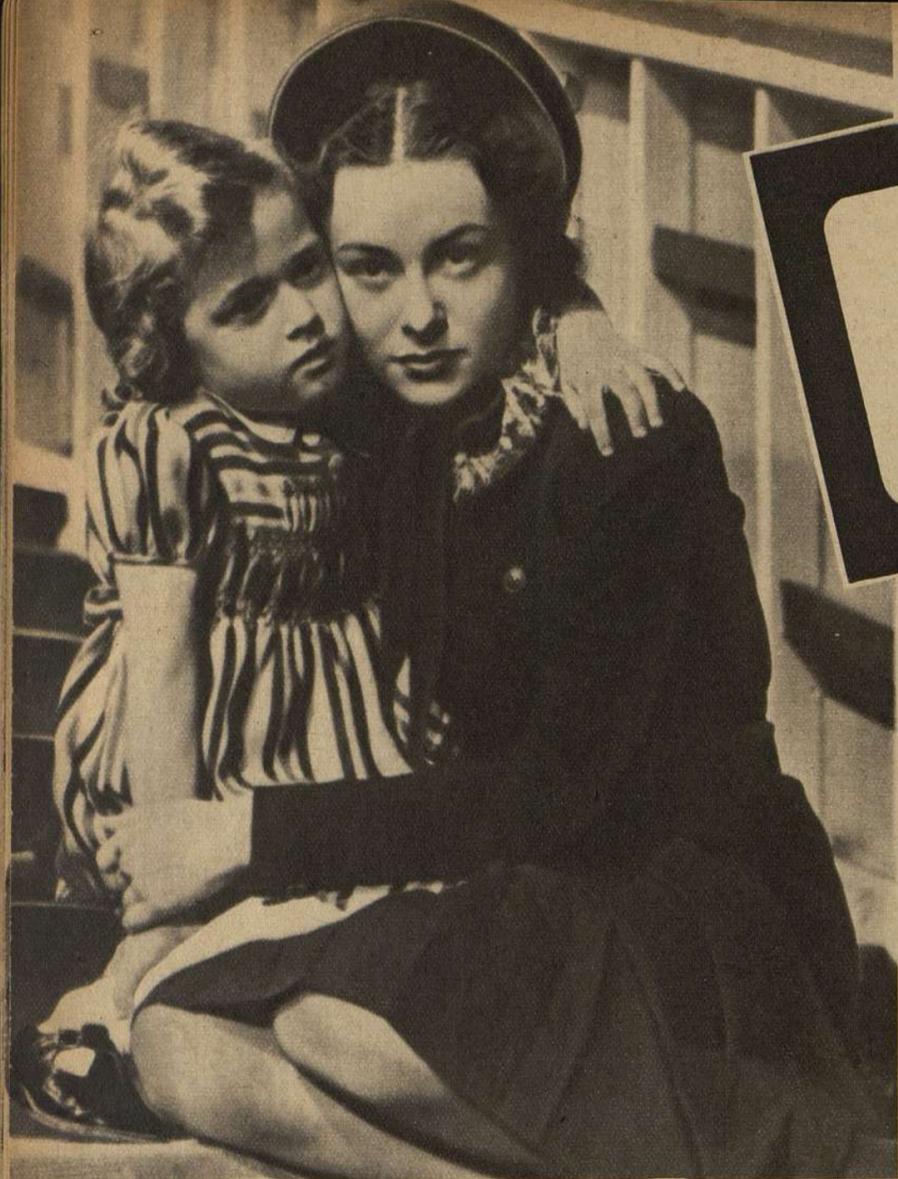
Une heure. Nous retournons. Je fais quelques pas avec Colette Fleuriot : « C'est dur de tourner dans la journée et de jouer le soir », me dit-elle, « mais je suis tellement ravie de faire mes débuts au cinéma. »

Nous revoici sous la chaleur des projecteurs et des sunligh. Un rapide raccorder au maquillage, un peu de poudre, on place la figuration, la « friture », comme dit Pierre Caron. « Silence... » « Moteurs... » « Son... » « Tournez... » Je tourne : j'ai tourné.

Six heures... On sort... Les figurants se précipitent dans le métro... Au revoir... Avec moi, lecteurs, vous avez pénétré dans ce studio où vous ne pénétrerez sans doute jamais. J'y ai retrouvé cette saine atmosphère de travail, cette extraordinaire ambiance faite de chaleur, de nervosité, de difficultés et d'efforts, qui fait que pour tourner dix minutes de film il faut parfois travailler plus d'une journée.

A.-M. JULIEN.

Vedettes



ILSE WERNER A CONQUIS LE PUBLIC PARISIEN.

PHOTO EXTRAITE DU FILM

SUR L'ÉCRAN

**MADemoiselle.** — Un gentil petit visage tout embué de mélancolie, une douceur dans le regard qui inspirerait facilement des phrases poétiques, un je ne sais quoi de musical dans son parler, dans sa démarche, dans son silence même : voilà Ilse Werner, que nous avions déjà vue dans *Bal masqué* et dans d'autres ouvrages berlinois. Elle fait penser à Danielle Darrieux, moins mutine et capricieuse, mais peut-être plus attirante, si cela était possible. Ilse Werner est la seule, parmi les jeunes vedettes allemandes, qui ait fait entièrement la conquête du public parisien, la seule dont on ait retenu le nom sans effort. Le fait est d'autant plus remarquable qu'elle nous a été présentée par des films qui n'étaient nullement destinés à bouleverser les chefs-d'œuvre de l'écran. Celui-ci ne fait pas exception à la règle : il nous montre, dans une famille riche et un peu toquée, la sage « Mademoiselle », que l'on calomnie, mais qui, telle Cendrillon, enlèvera le prince charmant à la fée perfide. On a l'impression d'avoir déjà vu cela quelque part. Mais c'est soigneusement fait par Erich Waschueck, dans un esprit d'imitation un peu trop fidèle de l'ennuyeuse réalité. Quant aux toqués de la famille Schilling, ils rappellent un certain nombre de films américains : il y a le rôle de la mère à chichis pour Billie Burke, de la fille capricieuse et intrigante pour Carole Lombard, de l'ivrogne à loufoqueries pour Mischa Auer, de son père débordé pour Eugène Pallette.

**MARIUS-FANNY-CÉSAR.** — En vertu d'une nouvelle disposition légale, des films un peu anciens seraient envoyés au rebut et ceux que l'on a réalisés d'après la fameuse trilogie marseillaise de Marcel Pagnol seraient dans ce cas. L'occasion était donc bonne pour les aller revoir sur l'invitation d'une salle des Champs-Élysées. Ont-ils tellement vieilli ? *Marius* doit être de 1931 ou 1932, *Fanny* d'une ou deux années plus tard ; ce n'est pas le film, ni l'auteur dont il s'inspire, qui a vieilli, mais les metteurs en scène, notamment Marc Allegret, celui de *Fanny*, *Marius*, ce *Marius* que l'on avait tant blâmé, est tout de même mieux composé que l'adaptation de *Fanny* par Marc Allegret. Quant à *César*, il n'est pas étonnant qu'il soit le mieux venu : il est le plus récent et il a été fait par Marcel Pagnol lui-même, qui, même en tant que metteur en scène, vaut mieux qu'Alexandre Korda et Marc Allegret. L'histoire demeure admirable : c'est du théâtre sans doute, mais si près de la vie, si riche en motifs, si divertissant et émouvant. Et Marseille est vraiment la plus belle ville du monde, pour les poètes. La simplicité de Marcel Pagnol fait qu'il mette en vue, dans ses ouvrages, le meilleur et le pire : le pire, on en est quitte pour ne pas y prêter d'attention, puisqu'on sait que le meilleur va suivre aussitôt. Et le meilleur... une scène comme celle par laquelle se termine *Fanny* (qui devrait plutôt s'appeler *Panisse*) — le second départ de *Marius* séparé de *Fanny* par l'erreur de leur passé, que proclame *César*, ce mandataire de la fatalité — on pourrait soutenir, sans paradoxe, qu'elle trouverait aisément sa place dans le théâtre grec. Puis il y a le jeu : le jeu qui consiste à suivre les interprètes de film en film. Le cas le plus étonnant est celui du capitaine Escartefigue, qui, de *Marius* à *Fanny*, c'est-à-dire de 9 heures du matin à 9 h. 15, malgré de quelque quarante ou cinquante kilos. Raimu, superbe dans *Marius*, charge trop dans *Fanny*, revient à la note juste dans *César*. Pierre Fresnay joue admirablement dans *Fanny*, n'y croit plus dans *César*. Et, de plus en plus, Orane Demazis et Charpin s'améliorent, comme le bon vin, d'année en année.

**VEDETTES - FOLLIES.** — Toute une moitié du cinéma allemand (en moitié Tobis) en liberté dans un studio cinématographique, où règne un metteur en scène à l'air inspiré et aux conceptions très hollywoodiennes : Olga Tschekowa et Paul Hartmann prennent le thé chez Anny Ondra, Harry Roser fait des blagues à Harry Söhnker au Bal du Cinéma et Willy Forst arrive au studio avec Irène von Meeendorff, sa nouvelle découverte (ce film n'est pas d'aujourd'hui). Mais on n'a pas dérangé que les stars : un exorde un peu sympathique nous présente, en un raccourci ébouriffant, Adam et Eve, Don Quichotte, Frédéric le Grand, Guillaume Tell et jusqu'aux meilleurs coureurs automobiles d'Allemagne. À part cela, il y a de petites histoires de studio, la figurante qui veut devenir vedette et la figurante qui devient vedette (ce n'est pas la même chose), la star qui aime le metteur en scène et la star qui n'aime pas le metteur en scène (ce n'est pas non plus la même), bref, ce que l'on a déjà vu cent fois et que, somme toute, on accepte de revoir une fois de plus, car ce genre de spectacles à girls trépidantes, à nombreux décors et à « gags » biscornus distrait toujours pendant une heure — le temps de digérer et (comme on aurait fait autrefois) de fumer un bon cigare.

Nino FRANK.

# CE QUE LISENT NOS VEDETTES

**LA ROSÉE BLANCHE**  
PAR MAG. VINCELOT

Un très beau roman de Vendée que vient de couronner l'Académie française (Prix Paul Fiat 1941). Le vol. 20 fr.

**BERLI - BERLOT**  
PAR PIERRE TRAHARD

Un drame de l'Amour et du souvenir dans les cadres de nos provinces françaises : Salagne, Franche-Comté, Orléanais. Le vol. 21 fr.

Chez Jean RENARD, 17, rue de Paradis et en Librairies.

PAUL ÉIPPER

**UN CIRQUE EN VOYAGE**

GREY OWL

**AMBASSADEUR DES BÊTES**

Chaque volume illustré de nombreuses photographies tirées en héliogravure... 39 fr.

BOIVIN & C<sup>o</sup>, 5, rue Palatine, PARIS

Cl. et L. DROZE

LA FILLE DU PUISATIER

UNE FAMILLE SOUS UN PARAPLUIE

nrf

PRIX : 21 fr. F. E.

LE ROMAN POLICIER

CHARLES-ROBERT DUMAS

**LE TÉMOIN INVISIBLE**

Libr. A. FAYARD

Prix 11 fr.

COLLECTION DU BONHEUR  
dont le seul souci est d'enlever ses lectrices aux préoccupations du moment et de leur donner une lecture agréable, saine et de qualité.

C. ET L. DROZE  
**A L'OMBRE DE MÉLUSINE**  
26 fr.

**UNE FAMILLE SOUS UN PARAPLUIE**  
25 fr.

L. DELARUE-MARDRUS  
**FLEURETTE**  
26 fr.

LUCIEN FRANÇOIS  
**PIMPRENELLE**  
26 fr.

PARIS

25 fr.

FASQUELLE ÉDITEURS

GALLIMARD

IL VOUS FAUT LIRE :

**VOICI COMMENT TU SERAS STAR**  
de Maurice BERTHON

dont VEDETTES a publié quelques extraits au début de l'année

Le vol. 24 fr. chez R. DEBRESSE, 38, rue de l'Université et en Librairies.

Les Grands succès de Marcel PAGNOL

**MARIUS - FANNY - CÉSAR**

sont en vente à la

**LIBRAIRIE FASQUELLE**

11, Rue de Grenelle, Paris.  
et dans toutes les Librairies.

Le volume : 21 fr.

## LA REVUE DES LIVRES

O.-P. Gilbert vient de publier, chez Plon : *La Légion des vivants*. Un livre qu'il faut lire. Le témoignage d'un homme qui sait voir et qui dit ce qu'il pense dans une langue claire et drue.

Il y a trois parties dans ce livre : deux récits et un recueil d'articles parus en septembre dernier dans un grand quotidien.

O.-P. Gilbert n'est pas seulement un grand romancier, c'est un grand journaliste. Il y a dans ce livre du romancier et du journaliste.

Pour ceux qui aiment les biographies, nous leur conseillons *La Vie d'Alphonse Daudet*, par Lucien Daudet, qui vient de paraître chez Gallimard.

Jour après jour, avec une plume d'artiste de son père, et c'est une succession de scènes attachantes, d'évocations passionnantes écrites dans un style pur et remarquablement élégant.

Nos amies les vedettes aiment les bêtes : elles aiment aussi le cirque, parce que c'est un peu leur domaine. Qu'elles lisent le beau livre de Paul Éipper, qui viennent de sortir les éditions Boivin et Cie.

C'est, en effet, toute la vie d'un chapiteau suivie jour par jour, avec ses petits drames, ses grandes joies, ses risques et ses succès.

De remarquables planches illustrées donnent à cette publication une vie particulière et, quand on arrive au vingtième jour, on regrette de ne pas voir le voyage se prolonger encore.

Anna Toumaniansk nous a adressé son roman *Le Défilé* (Albin Michel).

« C'est toute l'âme russe, non pas selon son charme superficiel, mais, bien au contraire, selon ce qu'elle a de plus haut et de plus universel, sa mission religieuse, et le plus bel éloge que l'on puisse faire de ce roman, c'est de dire que certaines pages ne sont pas indignes de Dostoïevski, tout en sachant demeurer originales », a écrit du *Défilé* sa première lectrice.

Nous sommes sûrs que, comme nous, le lecteur sera sensible à la hauteur et à la sincérité de l'inspiration qui a dicté ces pages.

Signalons enfin un très beau livre de Noël B. de La Mort : *Vie de prisonniers*, œuvre sincère où, comme dit l'auteur, « certains regretteront peut-être de ne point trouver l'atmosphère de haine à laquelle ils ont été accoutumés durant ces dernières années », mais où ils rencontreront la sincérité d'un honnête homme disant ce qu'il a vu.

Pour finir, ceux qui s'intéressent à des questions plus ardues trouveront, dans le livre que Jean Montigny consacre à la défaite, aux heures tragiques de 1940, une enquête serrée sur des événements douloureux que nous ne devons point oublier, mais dont nous devons tirer une leçon pour l'avenir.

A. M.

À LA LISTE DE NOS COLLABORATEURS NOUS SOMMES HEUREUX D'AJOUTER AUJOURD'HUI LE NOM DE NINO FRANK. CRITIQUE AVERTI, ÉCRIVAIN DE TALENT, NINO FRANK VOUS DIRA CHAQUE SAMEDI CE QU'IL PENSE DES FILMS DE LA SEMAINE. CE SERA POUR VOUS UN GUIDE SUR, ET NOUS SOMMES CERTAINS QUE VOUS SUIVREZ RÉGULIÈREMENT CETTE NOUVELLE RUBRIQUE.

Vedettes

# Comment elles s'habillent

« LA VUE D'UNE JOLIE FEMME EST UN RÉGAL DES YEUX », DISAIT UN DE NOS GRANDS AUTEURS ! RIEN N'EST PLUS EXACT, ET CETTE PENSÉE EST COMMUNE AUX DEUX SEXES. IL M'EST ARRIVÉ D'EXAMINER ET D'ADMIRER UNE FEMME, AVEC LE SOUCI DES DÉTAILS ET LA FERVEUR QUI AURAIENT ANIMÉ TOUT HOMME A MA PLACE ! A PARIS, PLUS QUE PARTOUT AILLEURS, TOUT CONCOURT A DONNER A LA FEMME TOUTE SA GRACE, TOUT SON ÉCLAT. COUTURIERS ET MODISTES, BOTTEIERS ET FOURREURS RIVALISENT D'INGÉNOSITÉ ET DE TALENT.



P

OUR vous, amies lectrices, notre journal se rendra régulièrement chez ces prêtresses de l'élégance que sont nos vedettes. Pour vous, nous irons effrontément "papillonner" dans leurs armoires et vous livrer les secrets des modèles qu'elles chérissent particulièrement.

— Jacqueline Delubac habite une maison située "à l'ombre" de la Tour Eiffel. Sous le vert feuillage de ses avenues, sous les platanes et même sous les bosquets, on se croirait loin, très loin de la capitale, dans un parc feuillu et sombre.

J'y ai rencontré une Jacqueline Delubac en cotillons courts et souliers plats, plus jeune et plus jolie qu'à l'écran; on retrouve à peine ce visage triangulaire et quelque peu exotique que nous lui connaissons. Souvent habillée en sport, elle a bien voulu, pour vous, mettre une robe de Paquin en imprimé; travail de fronces à la taille, dans lesquelles se dissimulent deux poches verticales. Sur le haut de la robe, deux revers allant jusqu'à la taille, donnent l'impression d'un manteau bord à bord passé sur la robe. Cette robe est très courte (elle peut se le permettre) et très jeune. Pour le voyage, elle porte un vaste et large manteau de Paquin à damiers multicolores, dont toute l'ampleur se trouve ramenée derrière par une ceinture de même tissu. Vu de devant, c'est une vraie redingote.

Jacqueline Delubac portait des chaussures de daim marron à semelle de liège, modèle de Perruggia.

Et voici Lynda Myren. Elle, nous reçoit avec son charme et sa gentillesse habituels; nous passons dans sa chambre (tout imprégnée d'"Amour-Amour" de Patou) où toute une collection de robes du soir s'offre à nos yeux. Elle a une prédilection pour ces dernières: Chanteuse de charme, elle ne saurait s'en passer... "Noblesse oblige"... et puis... elle les porte si bien...

Les dix "toutes récentes", plus somptueuses les unes que les autres, sont devant moi. Le choix est ardu! Nous votons pour une robe de Lanvin, de taffetas "chair" à grosses fleurs noires. Robe à paniers aux gigantesques proportions. Neud de velours sur le côté, appelé "aumônière" (les dimensions... vous les voyez)!

La seconde est une robe blanche, très jeune fille. Le haut est de satin et rappelle la robe tailleur; le bas est fait de volants de tulle; trois camélias relèvent la jupe sur le côté et donnent un effet de drapé. Modèle de Nina Ricci. Lynda porte des chaussures de Joseph Casale jolies à ravir; semelles de liège (celui-ci est recouvert du même cuir que les lanières) très confortables. « Elles remplacent ma voiture », dit-elle.

Toutes ces robes, toutes ces fanfreluches sont la vibrante réponse que Paris pouvait faire à tous les détracteurs qui prétendaient que la grande couture était morte...

« Comprendre, c'est ne pas mourir », disait Rodin!  
Les grandes maisons de couture ont compris. La grande couture c'est Paris. Et il faut que Paris vive.

Jenny JOSANE.



Très Pompadour cette robe de Lanvin en faille rose, à grosses fleurs noires. Gros neud de velours formant "aumônières".



Robe blanche de Nina Ricci. Le haut est de satin, la jupe de tulle plissé. Trois camélias, blancs comme la robe, relèvent la jupe, formant comme un drapé, de plus gracieux effet.



"En route pour la promenade matinale" Manteau de Paquin en lainage épais, grands damiers multicolores.



"A nous les poches" semble dire Jacqueline Delubac!

\*Une Etudiante en droit. — Nous pouvons vous procurer une photographie de Serge Lifar aux conditions de notre collection « Vedettes ».

\*Didi, Mado, Suzy. — Jean Lambert va sur la trentaine. Nous disons qu'il y va. Non, il n'est pas marié, Jean Lumière n'est pas à Paris. Quant aux speakers de Radio-Paris, nous vous conseillons de vous adresser directement à ce poste, 116 bis, Champs-Élysées.

\*Un Lecteur du XVI. — Le film dont vous nous parlez, comme beaucoup d'autres, a été égaré, ou conservé pour être sorti plus tard. Nous sommes certains que vous le verrez un jour sur les écrans parisiens, mais il faut encore attendre.

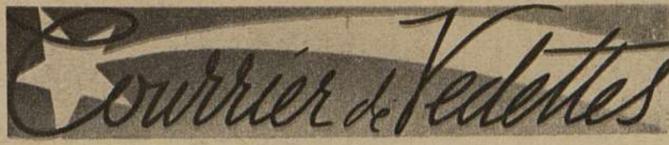
\*E. C. Fidèle lecteur. — En réponse à votre question concernant les films où ont figuré ensemble Raimu et Jacqueline Delubac, les deux plus importants sont certainement « Dernière Jeunesse » et « L'Homme qui cherche la vérité ».

\*La Fontaine. — Mon cher fabuliste, votre pseudonyme est véritablement rafraîchissant par ces temps de chaleur. Vous avez pu suivre dans « Vegettes » l'activité de Tino Rossi à Paris et sur la Côte d'Azur. Nous vous parlerons encore prochainement et plus longuement de votre vedette préférée.

\*Léna, Le Mans. — Voyez comme les grands esprits se rencontrent. Nous complicités justement demander à Jean Chevrier de ses nouvelles et des souvenirs sur sa carrière. Nous en parlerons très prochainement dans « Vedettes ». Il n'est pas marié, il a débuté au théâtre dans une pièce mise en scène par Raymond Rouleau : « Altitude 3.200 », de Julien Luchaire.

\*Verlaine. — Aucun pseudonyme ne peut nous plaire davantage. Nous voyons que vous aimez la chanson que Charles Trenet a écrite sur « L'Automne », de Verlaine. Vous avez du goût. Bravo ! Votre lettre a été transmise à Trenet avant son départ en tournée avec le cirque Bouglione.

\*Denise. — Raymond Rouleau est marié avec la charmante Françoise Lugagne. Il n'a pas tout à fait l'âge que vous lui



supposez. Actuellement, il tourne en exiléur — en pays basque — « Premier Bal ».

\*Petite blonde de 27 ans. — Votre journal préféré, « Vedettes », sera toujours content de vous répondre, et vous n'avez rien à payer, et il n'y a aucun règlement spécial à suivre pour que nous donnions satisfaction à vos demandes de renseignements. Roger Duchesne est, en effet, très gentil, il est brun avec de très beaux yeux bleus ; peut-être pourriez-vous le rencontrer si le hasard vous amène en même temps que lui au Bar de « Vedettes » qui est ouvert à tous ceux qui désirent se reposer dans un cadre harmonieux et sympathique.

\*Samedi, jour béni. — Votre gentille lettre et vos compliments nous ont vivement touchés. Vous avez raison de ne pas vous lamenter et d'attendre le prochain concours que nous organiserons bientôt ; j'espère que, cette fois-ci, vous aurez plus de chance.

\*Réponse à votre première question : il n'existe pas pour l'instant d'ouvrage relatant la vie d'André Bougé. Quant à votre deuxième question, il est encore trop tôt pour que nous puissions vous donner une réponse affirmative. Vos deux autres questions auront satisfaction d'ici peu, car nous avons pensé à créer une rubrique concernant les chanteurs, et nous publierons leur photo chaque fois que cela sera possible.

\*Vive « Vedettes » 41. L. B. — Mais bien sûr, nous ne demandons qu'à encourager et diriger les jeunes. Il est regrettable que vous n'avez pu prendre part à notre concours du meilleur scénario. Nous vous donnerons certainement d'autres occasions où vous pourrez vous faire con-

naître si réellement vous avez un jeune talent. En attendant, travaillez et profitez des conseils et des leçons de votre professeur.

\*Chantal. — Excusez-nous si nous n'avons pu répondre à votre première lettre, mais nous sommes littéralement débordés. Notre courrier augmente de jour en jour. Nous ne pouvons pas encore vous dire quand Elvire Popesco jouera aux « Bouffes », la date de ce programme n'est pas encore arrêtée définitivement. Toutes nos félicitations pour vos succès d'actrice de salon.

Un grand concours de circonstances entrant en fonction pour devenir une réelle artiste étoile, avant tout il faut travailler ferme la comédie et les classiques. Denise Grey n'est pas la sœur de Georges Grey. Quant à l'autre actrice dont vous nous parlez, il nous est impossible de vous donner aucun renseignement à son sujet en ce moment.

\*Admiratrice d'Yvette Lebon. — Certainement vous pouvez nous adresser votre lettre à Yvette Lebon. Nous la lui transmettrons aussitôt et elle se fera un plaisir de vous répondre elle-même à l'adresse que vous lui indiquerez.

\*Odette à Mayet. — Continuez à travailler, peut-être que, voyant votre persévérance et vos efforts, votre père changera d'avis et vous permettra d'embrancher la carrière qui vous attire tant.

Edwige Feuillère est à la compagnie où elle se repose après sa splendide interprétation de « La Dame aux Camélias », au Théâtre des Arts-Hébertot.

Gaby Morlay est en zone non occupée et nous ne lui connaissons aucun projet pour le moment.

\*Maguy. — Votre attachement à notre journal nous fait énormément plaisir ; d'ailleurs, nous nous efforçons de faire l'impossible pour contenter et distraire agréablement nos lecteurs. Betty Stockfeld est sur la Côte d'Azur. Fernand Gravey se porte toujours à merveille et continue à faire le gentleman-farmer en attendant le mois prochain où il tournera un nouveau film. Quant à Elvire Popesco, elle tourne en ce moment deux films à Paris : « L'Age d'Or » et « Valet Maître ». Mais oui, tous trois ont un abord extrêmement sympathique et agréable, vous avez dû vous en rendre compte si vous allez voir leurs films. Pour avoir des photos de films, il faudrait que vous vous adressiez aux distributeurs.

### VEDETTES EN CHARADE PAR SUZY

#### RÉPONSE À NOTRE 3<sup>e</sup> PROBLÈME C'est Lucienne DUGARD

- 1<sup>er</sup> LU, parce que Lu mit gnou (Lumi-gnou).
- 2<sup>e</sup> CIENNE, parce que Phar masse Cienne (Pharmacienne).
- 3<sup>e</sup> DU, parce que Du rend dalles (Durandal).
- 4<sup>e</sup> GARD, parce que Au Ht Gard chique (Oligarchie).

#### QUATRIÈME PROBLÈME

Mon premier est plein d'allégresse.  
Mon second las de sa maîtresse.  
Mon troisième à la mer se noie.  
Mon quatrième éligne l'œil... droit.

Et mon tout c'est  
Un chanteur dont la voix sublimé  
Au poète inspire la rime.  
Puisqu'en l'écoutant un matin,  
Ma charade devint quatrain.

Sachez aussi lecteurs que sa voix magnifique  
Rempporte grand succès à l'Opéra-Comique,  
Qu'en son nom il y a beaucoup d'I et  
Vous avez deviné ? Oui, c'est... !

### RAYMOND ROULEAU L'INSAISSISSABLE

(Suite de la page 21.)

14 h. 30.

— Monsieur Rouleau, je vous prie ?  
— Je suis sa secrétaire, monsieur.  
M. Rouleau a reçu un coup de téléphone des studios de Neuilly, lui demandant de venir d'urgence pour des records de « L'Assassinat du Père Noël », qu'il vient de tourner. Vous le trouverez là-bas.

— Vous croyez ?...

16 heures, A. Neuilly.

— Monsieur Rouleau, par pitié ?

— Il n'est pas là.

— Vous devez faire erreur. Je sais qu'il synchronise cet après-midi.

— Oui, c'est exact. Mais il n'est pas resté une heure pour synchroniser. Il n'a fait que passer, il avait l'air très occupé.

— J'en suis sûr...

— Il parlait de sa prochaine mise en scène cinématographique. Vous parlez, ce sera épatant. C'est lui qui avait fait « Le Messager » avec Gaby Morlay et Jean Gabin. Moi, Rouleau, je le connais bien. C'est un grand bonhomme. Pensez, il a fait 28 films comme acteur et 54 mises en scène. Vous vous souvenez d'« Altitude 3.200 », de « Voyage d'été » ? Et « Les Beaux Jours », c'était pas fameux, hein ? Ah ! il en a sorti, Rouleau, des vedettes : Corinne Luchaire, Gaby Sylvia, Odette Joyeux, Bernard Blier, Madeleine Ozeray, Jean Servais, Tania Balachova, Serge Reggiani, André Gualsol, Sylvia Bataille, ils sont arrivés grâce à lui.

— Ah ! Ah ! dis-je en pensant à autre chose : au journal sur lequel je lis « Un après-midi avec Raymond Rouleau au studio de Saint-Maurice où il tourne « Premier Bal... »

18 heures, A. Saint-Maurice.

— Monsieur Rouleau, de grâce ?

— Monsieur Rouleau, il a fini de tourner depuis hier, et il part en extérieur pour Biarritz, ce soir, au train de 23 heures.

— Il est chez lui, alors ?

— Je ne pense pas. Il m'a dit qu'il irait se voir ce soir dans « Le Duel », avec Yvonne Printemps, Pierre Fresnay et Raimu.

20 h. 30. Dans un cinéma des boulevards. Je braque ma lampe de poche sur chaque spectateur. Excédée — à la fin — une ouvreuse s'inquiète :

— Mais qu'est-ce que vous cherchez donc, comme ça ?

— Je cherche Raymond Rouleau.

— Mais il est là, devant vous...

...Et elle me le montre sur l'écran.

23 heures, Gare de Lyon. Vole 10.

Au moment où le train démarre, je reconnais la voix de Rouleau. Il me voit :

— Au revoir, me dit-il.

C'est tout, je reste sur le quai, comme un idiot.

28 h. 15. Je rate le dernier métro.

Minuit dix. L'heure du couvre-feu a sonné. Je pense à Raymond Rouleau — et je l'imagine tel que j'aurais dû le voir — entre deux agents qui m'emmènent au poste...

Le lendemain, 9 heures. Mon rédacteur en chef est fou de joie. Tant mieux, il me montre des documents photographiques sur Rouleau :

— Vous voyez, je vous le disais, on peut faire quelque chose d'amusant.

— Alors, ça a marché ?

— Pour marcher, ça a marché.

— Très bien. Qu'est-ce qu'il vous a dit ?

— Heu... Son goût du travail, son plaisir de passer d'un métier à l'autre, sa joie de voir ses différentes activités se manifester aussi favorablement les unes que les autres, d'autres choses encore.

— Parfait. Vous avez l'air fatigué ?

— Dame !

— Vous partirez demain à la campagne en reportage. Faites-moi vite votre papier, que ce soit très vivant. Vous avez trouvé un bon titre, au moins ?

— Et je répons à mon rédacteur en chef avec un soupir qui veut en dire long :

— Oui : Raymond Rouleau, l'insaisissable...

Bertrand FABRE.

### PREMIER RENDEZ-VOUS

(Suite de la page 11.)

Ensuite, au cours de la promenade à Ville-d'Avray, les deux jeunes gens ont été vus par une surveillante de l'orphelinat, qui a noté le numéro de la voiture. Micheline, recherchée, sera retrouvée par la police. Enfin, Micheline se trouve à l'improviste mise en présence des élèves du collège et le désordre qui en résulte attire le directeur de l'institution...

Triple catastrophe qui ramène Micheline à son orphelinat, où déjà le conseil de discipline apprête ses pires sévérités...

Mais les camarades de Pierre, au courant des détails de l'aventure, font une collecte pour sauver la jeune fille en payant à l'Assistance publique le montant des frais engagés, afin qu'elle recouvre la liberté. Ils apportent, en bande bruyante et joyeuse, cette somme à l'orphelinat, dont ils franchissent tapageusement les grilles, et la directrice, au lieu de l'ordre d'internement dans une maison de correction, signe l'autorisation de sortie de Micheline... Le vieux professeur contempera avec un sourire philosophique et rassuré le jeune amour de Micheline et de Pierre, devant qui s'ouvre la voie de l'espérance et de la vie.

### Le Cours MIHALESCO

RESTE OUVERT  
pendant les Vacances

35, Rue Ballu. TRI 40-12

### SOURIEZ JEUNE...

Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de CERAMIQUE DENTAIRE, 169, r. de Rennes, Littré 10-00 (Gare Montparnasse).

PIERRE, 3, faub. Saint-Honoré, le Maître de la Permanente coiffe toutes les grandes vedettes

### FILET "COLETTE"

Coiffure toujours parfaite + économie = Filet "COLETTE" (marque déposée). Éléphant, discret, impeccable. Tous modèles : Invisible, Sport, Nuit. En vente : magasins, parfumeurs, coiffeurs.  
Gros : COLETTE, 62, rue Lafayette, Paris.

Le 31 juillet, vous le savez, le gros lot de 5 millions a été gagné par un billet qu'avait, en dix fractions, vendu des Perceptions de la zone inoccupée ; car ces billets étaient émis par une Caisse de Secours d'Agents du Trésor.

Ainsi des contribuables venus pour déferer à des avertissements avec ou sans frais sont repartis porteur d'un papier qui valait pour chacun d'eux 500.000 francs tout rond.

Faire fortune chez le Percepteur ; voilà une surprise qu'on aura vue à la Loterie Nationale.

\*THÉÂTRE DE L'ÉTOILE. — Son prochain spectacle permettra d'applaudir les frères Isola dans un nouveau numéro d'illusions. Guy Berry, la grande fantaisiste La Régia, les Danquez, danseurs fantaisistes, Marcel, le Frégoli français, Hélène Sully dans ses chansons inédites, de René Asso, etc... Encore un succès d'assuré.  
A. G.

# NOS VEDETTES



Reportage Kino. - Photos Studio Carlet et Membre pris dans le Salons de ANDRÉ et MAURICE le "Coiffeur des Vedettes" 26, rue de la Pépinière, Paris



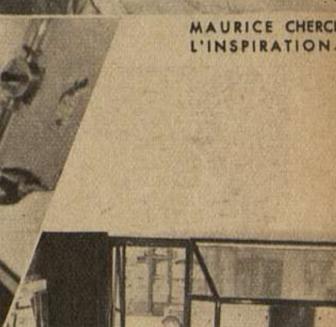
ABANDONNANT LE FOYER DE LA DANSE, SOLANGE SCHWARZ A RENDU VISITE A SON COIFFEUR



MAURICE CHERECH L'INSPIRATION...



ENCORE QUELQUES BOUCLES FOLLES A FIXER ET LA COIFFURE D'ART SERA ACHEVÉE.



LA "PETITE REINE" EST A L'HONNEUR ET SOLANGE SCHWARZ EST UNE FERVENTE ADEPTE



INSTRUMENTS DE TORTURE INSTRUMENT DE BEAUTÉ...

## chez leur Coiffeur

# 11 gagnant sur 15

donc, un minimum de risques pour un maximum de chances

AVEC UN BILLET DE LA

## LOTERIE NATIONALE

D 34

Vedettes

THÉÂTRE - CINÉMA \* PARAIT TOUS LES SAMEDIS  
DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ :

49, AVENUE D'ÉNA, PARIS-XVI - TÉL. : KLÉBER 41-64 (3 lignes groupées)  
DIRECTEUR : ROBERT RÉGAMÉY \* RÉDACTEUR EN CHEF : A.-M. JULIEN  
ABONNEMENTS : UN AN : 180 FRANCS \* CHÈQUES POSTAUX : PARIS 1790.33

Vedettes

# THÉÂTRES ET CABARETS



PHOTO STUDIO MARCOURT

**PEPE DAEMS**, la danseuse acrobatique applaudie à l'A.B.C., à l'Avenue, à Bobino, va débiter très prochainement dans « Histoire de Rire », un film de Marcel L'Herbier que l'on tourne à Joinville. C'est avec plaisir que nous verrons cette jeune vedette à l'écran où certainement elle fera merveille.

**THEATRE MICHEL**  
38, rue des Mathurins. - ANJOU 35-02  
**LE THÉÂTRE D'AMBIANCE**  
présente « **LE JOYEUX PALAIS** »  
3 actes gais de Jacques-Max DOUMIC  
TOUS LES SOIRS : 20 h. 15 - MAT. DIM. : 15 h.

**TH. CHARLES DE ROCHEFORT**  
84 r. du Rocher - Tous les soirs à 20 h. - Lab. 03-40  
**MAXUDIAN, Mary GRANT**  
et Georges GREY dans  
**DÉSARROI**  
pour la rentrée de  
**Charles DE ROCHEFORT**

**Théâtre Saint Georges**  
**La FOIRE aux SENTIMENTS**  
Trois actes gais de ROGER-FERDINAND  
Mis en scène de Lucien NAT  
Soirée 20 h. Matinée Dim. 15 h.  
R. SEGARD 51, r. Saint Georges. Tel. : Tru. 63-47

**DINERS-SPECTACLE - Marcel BARBEY et son Orchestre**  
**LES BELLES SOIRÉES DE L'IMPÉRATRICE**  
Chez **LEDOYEN** Champs-ANJ. Elysées. 47-92  
SON CHARMÉ - SA MUSIQUE - SES ATTRACTIONS

**ALHAMBRA**  
50, rue de Malte  
**PIERRE LARQUEY**  
**RAYMOND SOUPLEX**  
V. GOSSET VIVIANE GOSSET - GUY BERRY

**THÉÂTRE DAUNOU**  
Dans sa candeur naïve  
Comédie de Jacques DEVAL  
PAQUI

## ÉCHOS & NOUVELLES

À un récent dîner, organisé par un de nos confrères, la jolie C... D... fut placée aux côtés de F... G...  
Or, C... D... avait les ongles noirs ! Et le vernis pourpre soigneusement étalé faisait ressortir davantage encore cette négligence. Son voisin eut bien fait en jouant avec une lime de poche, mais en vain. Tout le monde, pourtant, s'aperçut du manège, et lorsque, quelques instants plus tard, la blonde artiste, quelque peu éméchée, se plaignit d'être « noire », une charmante camarade surenchérit :  
— Oh ! oui, ma chérie, jusqu'au bout des ongles !

La comédienne F... écrit une lettre à une amie, signe, puis rédige l'adresse sur l'enveloppe, avant même d'y introduire sa missive. À cet instant, patatras, elle agrément l'enveloppe d'une magnifique tache d'encre...

F..., vedette économe, reprend sa lettre et ajoute le post-scriptum suivant : « Je ne suis pas responsable de la tache d'encre qui est sur l'enveloppe, c'est le facteur qui l'a faite. »

Vendredi 15 août, à Plessis-Robinson, matinée de gala organisée par la municipalité de Draveil au profit des prisonniers de guerre, sous la présidence d'honneur de M. le préfet de Seine-et-Oise et sous le patronage de notre confrère le *Petit Parisien*, sur le magnifique théâtre de verdure du château de la Folie, où Tonla Navar, de la Comédie-Française, et sa compagnie joueront *L'Arlésienne*.

Tonla Navar interprétera le rôle de Rose Mamaï, où elle aura une fois de plus l'occasion de mettre en relief ses incomparables dons d'artiste de grande classe. Elle aura pour partenaires : Raoul Marco, de l'Odéon, dans le rôle du patron Mare ; Philippe Bulla, qui jouera Balthazar.

Les jeunes lauréats du cours Molière entoureront ces trois grands artistes : Lucienne Laurence (premier prix) dans le rôle de l'Innocent ; André Kieber (hors concours) dans le rôle de Vivette ; Marie AIX, dans la Renaude ; Charles Carnot, dans Frederick, avec Jean Canada, Janine Rochebonne, etc...

La partition de Georges Bizet sera conduite par M. Brissard, ex-chef d'orchestre de la Mennale de Bruxelles.

Voici donc la question des chapeaux qui, après une si longue éclipse, redevient d'actualité au théâtre !... Enlèvera-t-on ? Enlèvera-t-on pas ?... Va-t-on créer une ordonnance de police pour obliger les dames à laisser au vestiaire les chefs d'œuvre de leurs modistes ? On a proposé plusieurs solutions déjà.

Celle, par exemple, de permettre aux femmes laides de garder leur chapeau. Ou encore aux jeunes femmes. Ces deux éléments psychologiques ont eu du succès jadis.

Voici encore un autre remède. Celui qui fut employé dans un théâtre suédois, au début de ce siècle.

On avait tout simplement placé les hommes d'un côté et les femmes de l'autre. Lorsque celles-ci se trouvaient, elles-mêmes, derrière les immenses chapeaux du rang précédent, elles firent un tel tapage que, finalement, elles s'obligèrent mutuellement à les ôter !...

Porte-Saint-Martin. — Robert Ancelin, l'administrateur de la populaire scène des grands boulevards, présentera, à dater du mercredi 13 août, le célèbre vaudeville *Les Surprises du divorce*.  
Le théâtre des *Optimistes* reprendra le 20 août son grand succès *La Tendre Aigle*, avec les créateurs, dont Ione Claire, Jacques Jansen, Robert Arnoux, etc...

*Les Noctambules*, la sympathique salle du quartier latin, ont fêté la 75<sup>e</sup> de la pièce de Glono, *Le Bœuf de la Route*, dont le succès vaudra à la troupe des « Quatre Saisons » de nous convier sous peu à la 100<sup>e</sup>.

Le théâtre du Grand-Palais donnera fin août et début septembre trois grands galas « Swing » sous la direction artistique de M. Maurice Dandelot.



PHOTO LAPI

**DANIELLE DARRIEUX** fête la 100<sup>e</sup> semaine d'exclusivité de son film « *Battements de Cœur* ». Là, voici, dans la salle, parmi les fleurs et les spectateurs.



PHOTO STUDIO MARCOURT

**LYDIA DERVAL**, chanteuse de charme à la belle voix grave qui fait actuellement les délices des soirées du Libertys où elle interprète son répertoire et notamment « *Le petit Pierre* », chanson charmante qu'on lui redemande chaque soir.

**LA VILLA D'ESTE**  
4, rue Arsène Houssaye - Tél. : ELY 17-82  
Le Cabaret élégant où l'on s'amuse à partir de 21 heures  
UN MAGNIFIQUE PROGRAMME ARTISTIQUE

« **CHEZ ELLE** » 16, rue Volney  
Tél. : Opé. 95-78  
**JACQUES PILLS**  
**HELENE THIERRY**  
**COLETTE VIVIA**  
**CLAIRE MONIS**  
Orchestre WAGNER  
Dinés à 20 h. Cabaret à 21 h. J. PILLS

aux THÉS  
**CHEZ LEDOYEN**  
Champs-Élysées

**Alix Combelle**  
LE JAZZ DE PARIS  
Dans le jardin des Champs-Élysées, les thés les plus ensoleillés de 16 h. 30 à 18 h. 30  
Tél. : ANJOU 47-82 Consommations : Semaine 28 f. Dim. 35f.  
Métro : Concorde

**PARADISE**  
EX-NUDISTES  
16, r. Fontaine, Tr. 00-37  
**JACQUES VERLY**  
et les 24 Jolies Filles du Paradis VERLY

**MONSEIGNEUR**  
Cabaret Restaurant  
Orchestre Tzigane  
94, Rue d'Amsterdam  
Hachem KAN



Silhouette fine et brune à la portière d'un grand wagon bleu, voici Micheline Presle, notre jeune et délicieuse vedette arrivant de Nice.



Ses camarades du cours Simon l'accueillent à la descente du train. A « Vedettes », Micheline et ses amies ont pénétré dans la salle de rédaction, ravies.



# BONJOUR, MICHELINE...



PHOTOS « VEDETTES »

Ronde folle qui emportait un tourbillon de jambes fines, de jupes claires, de cheveux fous et de sourires frais... Il y avait là Rosine Luguet, Sophie Desmarests, Hélène Bellanger, Simone Alain, Hélène Sauvanex, Sylviane Mignon, Suzanne Lecoq, Yvonne Beau, Hélène Flouest et Marie-José Ettori. Micheline leur a dit : « Bonjour, mes amies ! » Et c'est Paris tout entier qui lui répond : « Bonjour, Micheline ! »

Quelle joie et quelle surprise de se retrouver entre camarades à notre bar Léna 49 où le champagne pétillait dans tous les verres.

Et comme en France tout finit par des chansons, Micheline s'installa devant un piano pour fredonner un refrain, vite repris en chœur.



# Vedettes

4f  
32 PAGES



**RAYMOND ROULEAU**

homme de lettres, acteur,  
metteur en scène, décorateur,  
est un homme insaisissable.

PHOTO STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS

9 AOUT 1941 — N° 39

49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16<sup>e</sup>